copier/créer

ı

édito

Page 5

copier

Page 6

copier/coller Pages 8 à 15

copier/multiplier

Pages 17 à 30

copier/pasticher Pages 37 à 43

copier/penser Pages 45 à 76

copier/imaginer Pages 79 à 93

copier/transporter Pages 95 à 107

copier/créer

Les mots du copier

L'invention du copier/coller

La galeci et la mifour

Cendrillon

Le loup et l'agneau

La petite fille aux allumettes

Le seigneur débagué

Remix le lièvre et la tortue

Le ravi et la mouligasse de Toulouse

Barbe Bleue

Partie d'échecs Sept minutes

La parole est à Christian Bernard

Copié ou créé?

Matrix

Singer ou ne pas singer...

Saut en direct de la Chapelle

La mort des amants

Rodéo routier...

Le Kikikanailloo et le gorille chimiste

Le lièvre et le hérisson

Boucle d'Or et les trois ours

Hansel et Gretel

Les trois petits cochons... roses Le petit bonhomme de pain d'épices

#### Marie-Claude Sawerschel

**★** C / **★** V | Ctrl C / Ctrl V. II y a, dans ces petits clics, une facilité qui engourdit notre réflexion. Sélection/Appropriation. C'est le clic/clac contemporain, celui qui fait un peu mien tout ce qui appartient à autrui et qui culmine parfois dans le plagiat: un petit clic, c'est si facile qu'on se souvient à peine l'avoir exécuté...

Qu'on ne s'étonne pas alors, de la dévalorisation du processus de la copie: depuis qu'on imprime, qu'on duplique, qu'on clone et qu'on remastérise, la copie n'est plus entendue que comme la première étape du coller. Clic/clac, merci pour l'originalité.

Format Casier y a vu une opportunité. Ctrl C slash... quoi au juste? La copie n'a pas tou-jours encouru le blâme, ni le dénigrement. Les copistes ont été les premiers à véhiculer la culture et à y glisser leur grain de sel qui a changé le cours des œuvres. Ailleurs la copie a longtemps été conçue comme la voie pédagogique royale parce qu'elle permettait l'acquisition, de l'intérieur, du geste et du savoir-faire. Picasso lui-même...

Et si on ralentissait, s'est dit Format Casier, ce geste du copier, pour comprendre les vertus de l'imitation et enquêter sur la création: il suffit de si peu pour que la copie mute. Quelle création peut prétendre à un surgissement à partir de rien? On devine toujours de quoi les œuvres s'inspirent, quelles relations de parenté elles ont tissées, comment

un auteur s'est hissé sur les épaules de ses prédécesseurs.

L'occasion était trop belle et la tentation, pour une fois, avouable: Vous colliez? et bien créez maintenant!

Le mot d'ordre a été suivi, et chacun de s'empresser de piller impunément le legs pictural et littéraire commun pour en comprendre le fait et grandir grâce à lui.

On trouvera des samplers de La Fontaine, des remakes parfois scabreux de Perrault et de ses pairs. Rien d'iconoclaste toutefois, mais la surprise de découvrir les secrets de fabrication de l'art et du style et, modestement, de trouver sa place et de faire un bout de chemin entre connivence respectueuse et transgression. C'est un peu ça aussi, copier/créer: enfiler des bottes de géant et s'y trouver à l'aise:

Le Petit Poucet, s'étant approché de l'Ogre, lui tira doucement ses bottes et les mit aussitôt. Les bottes étaient fort grandes et fort larges. Mais, comme elles étaient fées, elles avaient le don de s'agrandir et de se rapetisser selon la jambe de celui qui les chaussait; de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds et à ses jambes que si elles eussent été faites pour lui. (Perrault)

Peut-on trouver meilleure allégorie de l'héritage culturel?

\_

# Les mots du copier

#### Marie-Claude Sawerschel

# Copie - reproduction - imitation - faux - plagiat

Toute **copie**, entendue au sens strict, est une **duplication**, point par point, d'un original. La reproduction, elle, parce qu'elle induit l'idée que le médium de la deuxième œuvre diffère de celui de la première, se présente comme un pâle avatar de la copie.

La copie est donc une **imitation** rigoureuse de l'original; elle se caractérise par la dualité de la réalisation en même temps que par l'unicité de l'invention. Si l'auteur ne reconnaît pas explicitement cette dualité, on est dans le **faux** ou le **plagiat**: le plagiaire ne veut pas qu'on sache qu'une première version existe, le faussaire tente de faire ignorer le statut de la seconde.

#### Adaptation - traduction

Par **l'adaptation**, on modifie une œuvre, parfois profondément, parce qu'on vise par elle une destination autre que celle qu'a l'œuvre d'origine.

Dans son travail, le **traducteur** est sans arrêt confronté au problème de l'adaptation parce qu'il doit toujours choisir le degré de modification qu'il doit opérer en passant d'une langue à l'autre, puisque la **traduction** littérale n'a souvent

aucun sens, que les goûts, les références, l'affectivité, pour peu qu'on passe d'une aire linguistique à une autre, peuvent sensiblement différer. En somme, si le traducteur est un **traître**, c'est que c'est souvent le meilleur moyen d'être fidèle.

#### **Pastiche**

Avant que ce mot, tiré de l'italien et qui signifie "petit pâté" n'existe, on fait du pastiche sans le savoir, en composant des peintures qui sont un mélange de diverses œuvres du passé. Dès le 18e siècle, sont appelées pastiches les œuvres qui imitent le style et la manière d'un auteur.

A partir du 19°, le pastiche devient **l'imitation affectueusement taquine** d'un modèle artistique, sens que l'on connaît aujourd'hui. La **déformation** est donc volontaire et accentue à escient les traits caractéristiques de l'original. Le pastiche est formateur, comme la copie, en général, est formatrice. On s'approprie le langage d'un autre, avec l'espoir de rivaliser avec lui par la suite. Malraux en tout cas le prétendait: "Tout artiste commence par le pastiche, à travers quoi le génie se glisse, clandestin".

Inutile de préciser que le lecteur ou le

\_

spectateur ne goûte au pastiche, comme dans l'allusion ou l'ironie, que s'il connaît l'œuvre de référence. Par le pastiche, il y a du clin d'œil dans la copie.

#### Apocryphe

Un auteur apocryphe est un auteur qui n'en est pas un, c'est-à-dire qui n'a en réalité pas composé l'œuvre qu'on lui attribue, l'œuvre en question étant apocryphe elle aussi. S'il y a tromperie volontaire, on taxera l'œuvre de faux ou de contrefacon.

Copié, plagié, inspiré de: **Vocabulaire d'esthétique**, Etienne Souriau, PUF, 2004

## L'invention du copier/coller

## Patrice Delpin

Les préoccupations de ses contemporains touchent l'historien et influencent ses intérêts. "L'histoire est fille de son temps". C'est ainsi que le thème du Format Casier de cette année fut immédiatement associé dans mon esprit à une recherche sur l'origine du copier-coller. Quand donc cette technique informatique de base du traitement de texte sur un ordinateur avec une souris a-t-elle été inventée? Par qui? En quelles circonstances?

Par défi, j'ai voulu faire cette recherche en utilisant uniquement Internet, car, de plus en plus, nos élèves y recourent sans retenue, et j'ai pensé que cela pourrait être utile de leur montrer un exemple méthodologique et de leur donner quelques conseils, même modestes. De fait, il est évident que ce sujet se prête particulièrement bien à une recherche sur Internet, contrairement à d'autres thèmes plus anciens ou moins informatiques.

Les navigateurs du Web ont deux réflexes habituels pour trouver une information sur la Toile: ils utilisent des mots-clés dans un moteur de recherche comme Google et consultent une encyclopédie en ligne, gratuite si possible, comme Wikipédia.

Nous allons faire les deux.

Première remarque méthodologique à propos des références; toutes les pages Web signalées ici ont été consultées le 26 novembre 2006 et contrôlées le 3 février 2007. Il est important de le dire d'emblée, car l'édition en ligne n'étant jamais définitive, toutes sortes de modifications pouvant survenir à n'importe quel moment, contrairement à un livre publié à une date x, il faut toujours préciser la date de consultation d'une page Web afin de savoir quand l'information trouvée avait le contenu que nous utilisons<sup>2</sup>. De même, si on trouve le nom de l'auteur d'une information mise sur le Web il faut naturellement le mentionner et citer aussi les éventuels titres utilisés.

Commençons par Google, moteur de recherche populaire et efficace, en utilisant les mots-clés copier-coller et histoire<sup>3</sup>.

Eliminons rapidement les six premiers liens, qui n'ont aucun rapport avec notre sujet. On trouve en septième position un lien qui semble très intéressant<sup>4</sup>. Il affiche ceci:

par M. X

Le couper-copier-coller, son histoire, son utilisation, ses histoires de coeur...

Le couper-copier-coller tout nu tel que vous ne l'imagineriez pas. Gros plan inside (...) Tout a commencé avec un certain Doug... Doug Engelbart (...)

Couper/Copier/Coller - Xerox PARC

Couper/Copier/Coller avec une souris - Tesler(SSL) chez Xerox PARC (Gypsy, Smalltalk)

En résumé le PARC (Xerox Palo Alto Research Center, fondé en 70) a inventé avant 75: (...) le couper coller copier.

Cela semble définitif. Mais l'absence d'un nom d'auteur identifiable et l'absence de référence posent problème et doivent nous inciter à la prudence. De plus, j'aimerais davantage de précisions.

N'ayant pas trouvé d'autres pages intéressantes avec Google, je passe à Wikipédia. Nous avons plusieurs entrées possibles avec nos premières informations. Par exemple, regardons s'il y a un article 9 Xerox PARC, car le Xerox PARC était un très célèbre centre de recherches dans les années septante, bien connu des informaticiens.

Malheureusement, cet article de Wikipédia<sup>5</sup> ne nous dit pas grand-chose.

Fondé en juillet 1970 par Jack Goldman et Bob Taylor. Le laboratoire est initialement composé d'équipes en provenance de Berkeley Computer Corporation et d'étudiants et de collègues de Doug Englebart. (...)

Non seulement il n'y a rien sur le cobier-coller, mais encore je remarque un problème orthographique avec le nom: Englebart au lieu de Engelbart (?). Tâtonnons! Wikipédia n'a aucun article intitulé Doug Englebart, ni Doug Engelbart! Mais en utilisant seulement le nom Engelbart, je trouve enfin un article intitulé Douglas Engelbart<sup>6</sup>. L'abréviation du prénom est fréquente aux USA, mais gênante pour une recherche dans toute encyclopédie, fût-elle en ligne, sans parler de l'erreur sur le nom.

L'article Douglas Engelbart est bref. Il dit que ce chercheur fut l'inventeur de la souris informatique en 1963. C'est peutêtre intéressant, car une souris informatique semble nécessaire pour imaginer et faire un copier-coller, même si les raccourcis-clavier le permettent également.<sup>7</sup>

Autre question de méthode: Wikipédia est une encyclopédie gratuite, qui compte sur ses lecteurs pour écrire et corriger les articles mis à disposition. Problème: qui écrit? A-t-il les qualifications nécessaires? Généralement, nous n'en savons rien. Après avoir attentivement examiné les références données en fin d'article (livres ou liens sur Internet), on peut aussi essayer de s'en faire une idée en regardant en haut des pages l'onglet discussion, qui révèle d'éventuels débats, des désaccords, ainsi que l'onglet historique, qui permet d'avoir accès aux précédentes versions et modifications de

la page. Plus il y a d'intervenants et plus l'information a été discutée et améliorée. très probablement. Dans le cas contraire, il faut être d'autant plus méfiant.

Notons que ce grave problème touche moins les "sujets chauds", que l'on sait sensibles, car les responsables de Wikipédia peuvent (et doivent parfois légalement) contrôler les informations mises en ligne. Par exemple, la page génocide arménien ayant été vandalisée plusieurs fois, elle est aujourd'hui bloquée et ne peut plus être modifiée directement8. Par contraste, ce problème se pose très concrètement avec un sujet peu traité, qu'un nombre restreint, voire un seul internaute, a écrit et que personne de compétent n'a ni relu, ni même regardé brièvement.

C'est très certainement le cas pour l'article Xerox PARC, sinon quelqu'un aurait corrigé l'orthographe erronée d'Engelbart, et l'article aurait été plus développé<sup>9</sup>.

Il y a une ressource très importante de 10 Wikipédia qu'il faut exploiter. Il est essentiel de regarder les versions en langue étrangère de Wikipédia.

> Si je reprends l'article Douglas Engelbart, je constate qu'il n'y a que deux liens externes of dans sa version française et aucune référence livresque. C'est un point clairement négatif.

> Dans sa version allemande<sup>11</sup>, l'article a sept publications et quatre liens sur Internet. Dans sa version anglaise<sup>12</sup>, il mentionne un livre et vingt et un liens sur Internet.

Cet article en anglais est beaucoup plus développé que la version française. Doug (si l'on me permet l'emploi de ce diminutif affectueux) étant un grand chercheur américain, il n'est pas surprenant que la version anglaise soit de loin la meilleure de toutes. Retenons cela. Il faut utiliser les langues étrangères avec Wikipédia! On ne peut pas se contenter de la version française dans la grande majorité des cas. Grâce à la version anglaise, nous disposons de nombreux liens sur Internet. Il faut maintenant les utiliser car sur le copier-coller proprement dit, nous n'avons encore rien de bien solide.

Allons sur une fondation que dirige Doug, le Bootstrap Institut. On y trouve une biographie du personnage<sup>13</sup> écrite par sa propre fille, Christina. Bien que le risque hagiographique existe, lisons ce texte. Voici, entre autres, ce qu'on y découvre<sup>14</sup>.

He settled on a research position at Stanford Research Institute, now SRI International, in 1957. There he earned another dozen patents in two years of working on magnetic computer components, fundamental digital-device phenomena, and miniaturization scaling potential.

By 1959 he had enough standing to get approval for pursuing his own research. He spent the next two years formulating a conceptual framework for a new discipline that became the guiding force for his 1962 seminal work, "Augmenting Human Intellect: A Conceptual Framework." under

It was in 1963, an outcome of the proposal written for the Air Force, that he began receiving the funds for his own research laboratory, which he later dubbed the Augmentation Research Center. The evolution of his laboratory over the next fifteen years followed this strategy, and its extended record of unusually creative and coherent tools and work processes can to a considerable extent be traced to the fact that everybody worked the new way - programmers, designers, project managers, applicationsupport staff, and the considerable array of pro-active end-user organizations supported through the ARPANet from 1974 into the late '80s 15

The Augmentation Research Center was developing the kind of technology that Engelbart believed would be required to augment human intellect, and to support the bootstrapping/augmentation process as well. Throughout the '60s and '70s, the II lab pioneered an elaborate hypermediagroupware system called NLS (for oN-Line System) most of whose now-common features were conceived of, fully integrated and in everyday operational use, by the early 1970s (see table).16...

> During the 1968 Fall Joint Computer Conference (a semi-annual joint meeting of the then major computing societies) held in San Francisco, the ARC lab harnessed some leased video links to the conference

site, borrowed an unusual, new device that could project dynamic video brightly onto a 20-foot screen needed to provide readable NLS screens in a space holding 1000-plus attendees. At a special session, Engelbart, operating NLS from the stage through a home-made modem, used NLS to outline and then concretely illustrate his ideas to the audience while members of his staff (with their faces shown on the screen) linked in from his lab at SRI.A standing ovation concluded this "mother of all demos," the first public demonstration of the computer mouse, of hypermedia, and of on-screen video teleconferencing (Ref. 1)<sup>17</sup>...

La "mère de toutes les démos"! Bigre! l'hyperbole est très alléchante, quasi "saddamienne" | Aurions-nous trouvé une piste?

Cet intérêt est confirmé par un autre lien sur l'université Stanford<sup>19</sup> qui donne accès à un colloque intitulé Engelbart's Infinished Revolution tenu le 9 décembre 1998 pour célébrer le trentième anniversaire de cette démonstration qui, le moins que l'on puisse dire, a fait date.<sup>20</sup> Try to imagine "personal" computing without the following:

- -The mouse and pointer cursor
- Display editing
- Outline processing
- Multiple remote online users of a networked processor
- "Linking" and in-file object addressing
- Multiple windows
- Hvbermedia

#### - Context-sensitive helb

These features, which we take for granted in 1998, were unheard of before Doug Engelbart's inquiries into "Augmented Human Intellect" led to a revolutionary vision of the computer a vision which was revealed to the computer world on December 9.1968...

Toujours grâce aux liens depuis Wikipédia, on trouve aussi un Mousesite à Stanford qui nous apprend:

By 1968 Engelbart and a group of young computer scientists and electrical engineers he assembled in the Augmentation Research Center at SRI were able to stage a 90-minute public multimedia demonstration of a networked computer system. This was the world debut of the computer mouse, 2-dimensional display editing, hypermedia-including in-file object addressing and linking, multiple windows with flexible view control, and on-screen video teleconferencing<sup>21</sup>

Comme c'est justement dans l'édition de 12 texte à l'écran que le copier-coller a dû apparaître pour la première fois, nous allons chercher dans la partie display editing de cette démonstration. Pour connaître le contenu précis de cette vidéo-conférence du 9 décembre 1968, allons dans les archives du site<sup>22</sup>; nous y trouvons:

> \* Demo: Video dips of the original 1968 Fall Joint Computer Conference demo of the Augment Research Center. Cliquons donc sur cette Demo<sup>23</sup>.

Lisons, recherchons et trouvons:

The original 90-minute video of this event is part of the Engelbart Collection in Special Collections of Stanford University. This original video has been edited into 35 segments and reformatted as RealVideo streaming video clips. A brief abstract of the subject matter treated in each segment is provided below.

Il faut lire les résumés des extraits vidéo (chacun d'eux fait environ de deux à trois minutes sur un total de quatrevingt-dix minutes), puis les regarder. C'est une recherche fascinante et un réel travail d'historien dans des archives audiovisuelles exceptionnelles et accessibles en ligne. Un bonheur rare. Mais il vaut mieux bien savoir l'anglais, le son n'étant pas si bon, même si les images sont très suggestives.

Pour le troisième extrait, il est indiqué: Word processing beginning with "blank piece of paper", text entry, illustrates cut, copy, file creation including header with name, date, creator. Doug is shown using keyboard, mouse, and chord keyset.

Regardons cet enregistrement en clihttp://vodreal.stanford.edu/ quant sur engel/03engel200.ram<sup>24</sup>. Le son est d'époque, l'image est authentique. Doug nous parle en direct. Devant nous, après une minute environ, le curseur, un simple petit carré à l'écran, déplacé par la première souris manipulée en démonstration publique, clique devant puis derrière

La curiosité me fait regarder la bande suivante et bien m'en a pris, car on y voit la duplication de paragraphes enhttp://vodreal.stanford.edu/engel/ tiers: 04engel200.ram.

Doug résume ainsi l'affaire dans un article sur la démonstration de 1968 intitulé he Click Heard Round The World<sup>25</sup> sous le chapitre DIGITAL TEXT EDITING:

The NLS [oNLine System] was the first system that let you point to something on the screen, so you could change it, move it, or copy it. For the demo, I used the NLS to write up the points I wanted to cover, and they were projected over my head like a PowerPoint presentation today.Then I showed various ways of manipulating digital text. For one example, I typed up a list - copying and pasting - of chores, like 13 stopping by the post office and the library. We always meant for people to go online to do everyday things, not just office work.

> Bref, cette démonstration publique est bien la première application en direct de la technique du copier-coller, sa première révélation faite à l'humanité. Retenons la date: 9 décembre 1968.

> Il est évident que toute l'équipe autour de Doug a mis cela au point bien avant

cette démonstration, au minimum plusieurs mois, peut-être plusieurs années auparavant. Mais, pour ce faire, il lui a fallu d'abord disposer de la souris informatique.

À ce propos, on lit souvent que la souris informatique aurait été inventée en 1963<sup>26</sup>. Mais la réalité est plus nébuleuse. Doug dit à ce sujet<sup>27</sup>:

I first started making notes for the mouse in '61. At the time, the popular device for pointing on the screen was a light pen, which had come out of the radar program during the war. It was the standard way to navigate, but I didn't think it was quite right.

Two or three years later, we tested all the pointing gadgets available to see which was the best. Aside from the light pen there was the tracking ball and a slider on a pivot. I also wanted to try this mouse idea. so Bill English went off and built it.

Donc, dès 1961, il en a l'idée et son équipe tâtonne pendant deux ou trois ans. Puis, Bill English, un nouveau membre du groupe, réalise enfin un prototype.

Une autre interview<sup>28</sup> montre qu'il n'est guère possible de dater avec plus de précision l'invention réelle de la souris informatique avant sa révélation publique du 9 décembre 1968. Le site officiel du SRI International (anciennement Stanford Research Institute) annonce lapidairement que Bill English a réalisé le

premier prototype en 1964<sup>29</sup>.

Avec ce prototype nous avons un terminus post quem que nous pouvons relier au terminus ante quem<sup>30</sup> du 9 décembre 1968. Est-il possible d'être plus précis entre ces deux termes pour dater notre copier-coller? Je n'ai pas réussi à aller plus loin avec les sources disponibles sur Internet. Et cela serait assez vain, car ce qui compte réellement pour une invention scientifique et technique est sa date de parution ou, comme ici, son annonce publique, soit le 9 décembre 1968.

Douglas Engelbart a aujourd'hui (2006) 8 l ans. Il n'a pas profité matériellement de l'invention de la souris informatique, ni de toutes les autres découvertes qu'il a faites avec son équipe dans les années soixante, mais il a été abondamment reconnu et honoré comme le montrait le colloque organisé en 1998 et l'intérêt qu'il suscite encore. Il a aussi reçu, en 1998, le *Turing Award*, l'équivalent du prix Nobel pour les informaticiens<sup>31</sup>.

#### En guise de méthode

Toute recherche sur Internet est un peu (beaucoup) chaotique et doit une part au hasard (c'est la même chose en bibliothèque ou aux Archives, du reste). Ici, nous avons eu la chance de découvrir de véritables archives en ligne dans une université prestigieuse, ce qui reste absolument exceptionnel.

Il faut, sur Internet, toujours se poser la question de qui écrit et pourquoi, comme pour toute analyse de texte historique. C'est une nécessité absolue, particulièrement sur des sujets ayant des enjeux de pouvoir: politique, idéologique, ou autre, comme l'argent. Tout texte anonyme devrait être écarté par principe; les blogs et les forums sont, de loin, les sources les moins fiables. Car on trouve de tout sur Internet: des informations jetées sans hiérarchisation ni autorité claire, sans aucune justification ni référence. Bref, n'importe qui peut raconter n'importe quoi.

Il faut être précis, référencer ses sources, citer les extraits copiés et dater leur consultation. Il faut le plus possible contrôler les informations trouvées et faire toujours un grand travail d'investigation, même pour une petite question. Ainsi, les premiers renseignements que j'avais trouvés étaient très incomplets et imprécis. Ils auraient pu facilement nous induire en erreur J'espère que cet article en a fait la démonstration

En conclusion, à la facilité du copier-coller dont trop souvent nos collégiens se satisfont, il faut substituer une méthode que je suggère d'appeler les 5C, à savoir Contrôler, Copier, Coller, Citer et, enfin... Créer, évidemment.

C (5X) Q F D!

ping strategy."

#### Notes

<sup>1</sup>Comme le disait le grand historien Lucien Febvre, in Annales: histoire, sciences sociales, 1946, p. 157

<sup>2</sup>Donc toutes les pages citées en notes ont été consultées le 26 novembre 2006. Nous ne le répéterons pas chaque fois.

<sup>3</sup>http://www.google.com/search/client=safari&rls=fr&q=copier-coller+histoire&ie=UTF-8&oe=UTF-8; à la place du mot-clé "histoire", "inventeur" ou "invention" donnent presque le même résultat.

<sup>4</sup>http://www.3studio.org/article.php3?id\_article=99

 $^{5}$ http://fr.wikipedia.org/wiki/ $\times$ erox\_PARC

<sup>6</sup>http://fr.wikipedia.org/wiki/Douglas\_Engelbart

7 j'ai aussi vu les articles "Copier-coller" sur Wikipédia - http://fr.wikipedia.org/wiki/Copier-coller - et l'article "Cut, copy and paste" sur la version anglaise de Wikipedia – http:// en.wikipedia.org/wiki/Cut\_and\_paste – qui ne parlent pas de son inventeur.

<sup>8</sup>http://fj.wikipedia.org/wiki/Discuter:Génocide\_arménien <sup>9</sup>Je n'ai pas corrigé cette faute sur Wikipédia, ce qui vous

permettra peut-être de la découvrir encore à la parution de cet article.

<sup>10</sup>Un renvoi à un autre article sur Wikipédia et une news de la BBC sur Internet, c'est court!

 ${}^{11} http://de.wikipedia.org/wiki/Douglas\_C.\_Engelbart$ 

17http://en.wikipedia.org/wiki/Douglas\_Engelbart

13 http://www.bootstrap.org/chronicle/chronicle.html; il ressort de cette biographie (et des autres textes et interviews d'Engelbart que j'ai pu lire grâce aux liens trouvés sur l'article anglais de Wikipédia) que la grande idée d'Engelbart était de trouver comment la technologie pouvait aider au développement de l'intelligence collective de l'humanité en vue de résoudre des problèmes de plus en plus urgents et complexes. C'est une belle et noble idée, mais ne perdons pas de vue que le principal financier des recherches de l'équipe de Doug fut l'armée américaine. Certes, ce n'est pas incompatible et il faut utiliser l'argent là où il se trouve, mais méfions-nous des belles justifications, qui peuvent être faites a posteriori. Quoi qu'il en soit, le Boostrap Institut a bien été concu par Doug et sa fille en 1988 dans le but d'agir pour "booster" l'intelligence collective de l'humanité. Cf. http://www.bootstrap.org/#3A5: "The grand challenge is to boost the collective IQ of organizations and of society. A successful effort brings about an improved capacity for addressing any other grand challenge. The improvements gained and applied in their own pursuit will accelerate the improvement of collective IQ. This is a bootstrap-

I<sup>4</sup>http://www.bootstrap.org/chronicle/chronicle.html#2E; il faut aussi citer les ancres (#) présentes dans la page. Elles permettent de retrouver plus facilement l'information sur une page web qui peut faire en réalité l'équivalent de nombreuses pages A4.

15http://www.bootstrap.org/chronicle/chronicle.html#2L.ARPA = Advanced Research Projects Agency du Département de la Défense; l'ARPANet, ancêtre de l'Internet, était un projet militaire américain visant à développer un système de communication décentralisé qui puisse résister à une attaque nucléaire.

<sup>16</sup>http://www.bootstrap.org/chronicle/chronicle.html#2P

<sup>17</sup>http://www.bootstrap.org/chronicle/chronicle.html#2R <sup>18</sup>Saddam Hussein a qualifié de "mère de toutes les batailles" la première guerre du Golfe pour le Koweit en 1991.

19http://unrev.stanford.edu/ Stanford est une université américaine très réputée, située dans la Silicon Valley en Californie (http://www.stanford.edu/). Elle a créé le Stanford Research Institute in 1946; celui-ci est indépendant depuis 1970 et a pris le nom de SRI International en 1977. Il se trouve à Menlo Park en Californie. Lorsque l'on a trouvé un site de spécialistes universitaires sur une question donnée, on peut laisser tomber la lecture d'encyclopédie comme Wikipédia, afin de continuer la recherche sur cette nouvelle base plus sérieuse.

<sup>20</sup>http://unrev.stanford.edu/introduction/introduction.html

<sup>21</sup>http://sloan.stanford.edu/MouseSite/MouseSitePg1.html

<sup>22</sup>http://sloan.stanford.edu/MouseSite/Archive.html

<sup>23</sup>http://sloan.stanford.edu/MouseSite/1968Demo.html; l'article Wikipédia sur Engelbart en anglais (cf. note 11) donne aussi ce lien sous l'indication "Doug Engelbart 1968 Demo", ce qui confirme que cet article est très complet et bien fait, contrairement à son homologue en français.

<sup>24</sup>Cela nécessite l'utilisation du logiciel RealPlayer.

<sup>25</sup>http://www.wired.com/wired/archive/12.01/mouse\_pr.html, référence que l'on trouve aussi dans les liens sur Wikipédia.

<sup>26</sup>Comme sur http://frwikipedia.org/wiki/Souris\_%28informatique%29 ou dans l'article sur Engelbart (cf. note 6).

<sup>27</sup>cf. note 23 "he Click Heard Round The World" sous le chapitre "THE MOUSE"

<sup>28</sup>http://www.superkids.com/aweb/pages/features/mouse/ mouse.html, interviewé par Andrew Maisel, sous le titre Doug Engelbart:: Father of the Mouse

"How did you happen to invent the mouse? Did you simply wake up one day, and say, "today! shall invent the mouse"? The actual invention of the mouse was the result of analyzing the various characteristics of other pointing/input devices. Much as the Periodic Table of the Elements has characteristics which define groups along rows and columns, we laid out a grid of existing devices. And just as the periodic table's rules have led to the discovery of certain previously unknown elements, this grid ultimately defined the desirable characteristics of a device that didn't exist. That device was the mouse."

<sup>29</sup>http://www.sri.com/about/timeline/mouse.html "Bill English, then the chief engineer at SRI, built the first prototype in 1964." Cette date est donnée dans l'article de Wikipédia en anglais sur Engelbart (cf. note 12) contrairement à l'article sur lui en français (cf. notes 6 et 26)

<sup>30</sup>Terminus post quem / ante quem: le terminus post quem correspond à la date à partir de laquelle, en l'incluant, un événement est arrivé et le terminus ante quem à la date avant laquelle, en l'incluant toujours, l'événement est arrivé.

31 http://www.bootstrap.org/chronicle/chronicle.html#11A2



# Format Casier

Journal Saussuractif



## copier/multiplier

Les textes sources sont puisés dans la culture littéraire commune: les Fables de La Fontaine et les contes connus de notre enfance. C'est leur univers linguistique qui est ici chamboulé: on change de registre, on expérimente les dialectes et les novlangues, on permute les signifiants, bref, on donne à expérimenter que la langue française est un univers polyglotte.

## La galeci et la mifour

#### Maud Correnti, Isabelle Imboden, Aïcha Louati

La galeci ayant rappé Tout l'été. Se trouva grave dans la dèche. Ouand la bise devint rêche. Elle n'avait plus rien à bouffer, Alors elle alla mendier de quoi s'caler Chez la mifour. Sa voisine qui bosse toujours. - Fais pas ta radine, cousine, Z'y va, raboule des mandarines! l'te les refilerai avant la fin de l'été, Promis, juré, craché! Mais la mifour n'est pas Mère Teresa, Et ca ne changera pas: - Qu'est-c'que tu glandais, pendant qu'moi j'trimais? - Ben j'rappais presque tout l'temps. - Ah ouais? Eh ben break maintenant!

## Cendrillon

## helvétismes Hélène Bonadio, Géraldine Cloux

Cendrillon avait perdu sa mère. Elle allait tous les jours pleurer sur sa tombe près de laquelle elle avait aguillé un pot avec un planton de cynorhodon. Son père s'acoquina d'abord avec une toupine crible fumée toujours repoutzée. On n'a jamais eu vu pire! Cette bonne femme avait deux mordaches de gamines, véritables cassibrailles, qui avaient chacune un boguet, alors que Cendrillon servait un vieux péclot. La pauvrette n'avait pas le temps de pétouiller. Elle devait panosser la peuffe, user l'ordurière, et elle s'habillait avec des habits en ganguille. Elle avait bien des chnabres, surtout que ses deux sœurs n'en 21 perdaient pas une, faisant schmolitz avec les premiers gulus venus, et ils finissaient tous fin saouls, en déguille, à faire des cuplettes. Cendrillon s'y serait encoublée, à faire des choses pareilles, tant elle était empotringuée dans ses nippes rapenaillées avec des imperdables. Quand ses sœurs s'étaient envoyé plusieurs harasses, elles la dévoussoyaient, et alors elle courait se mettre à la chotte dans

son gabion ordré.

Le jour de la desalpe, les deux galiaufres se montent le bobechon parce que le Dom Juan de l'abbaye veut aberger. Un wiguetze est prévu au carnotzet et tout le bachanal qui va après. Elles fichent le chenil et barjaquent en poussant des ciclées. Cendrillon en ébrique la channe et en reste cul plat. Les deux sœurs crient après Cendrillon pour qu'elle réduise le salon en cupesse. La pauvre espère aller aussi si elle le fait Mais sa toupine de belle-mère lui dit: "De bleu ma bouète, tu crois encore au père Chalande ou bien? – et elle reste les bras pendants – charrette de gueuse, j'ai mis en bas un cassoton de lentilles dans les cendres, genre tu pourras t'y rendre aussi, moyennant que tu puisses les dégreuber d'ici deux heures. Et ne foutimasse pas!"

Bien qu'elle ne manquât pas d'acouet, la jeune fille avait meilleur temps d'appeler des colombes, des tourterelles, et une crâlée d'oiseaux du ciel arrivèrent afin de l'aider à poutzer. Graillant

dans la cendre, les oiseaux s'appondirent à la tâche et trièrent sans dédevenir. En à peine une heure, ils étaient outre avec ce travail et ce n'était pas de la gogne. La jeune fille porta le cassoton à sa belle-mère, pensant qu'elle pourrait se rendre au bal. Mais celle-ci lui lança une astiquée: "Tu te ridiculiserais". Et alors par exprès, elle mit en bas deux autres cassotons de lentilles dans la cendre pour que Cendrillon fasse le travail à double, et lui dit de les trier en moins d'une heure. Bien que cela la fît tartir, Cendrillon ne basta pas et les oiseaux revinrent et tout était propre en ordre en une demi-heure. Mais la belle-mère, râpe, l'envoya baigner une fois de plus: "Tu n'as pas de robe et ne sais non plus pas danser!" Là, elle lui tourna le dos et s'occupa de ses filles.

Cendrillon, loin de poser les plaques, alla sous la chotte vers la tombe de – sa mère et cria: "Chotte, chenailletoi et agite-toi et couvre-moi d'or et d'argent". Une robe lui arriva dessus ainsi que des souliers brodés d'argent qu'elle rapercha.

Toute rapicolée, elle se rendit au bal et les autres ne la reconnurent pas. Le prince fut tout rebouillé et dansa avec elle toute la soirée, la guiguenatsant et matoulant, et si quelqu'un d'autre venait, il disait: "Elle est ma

partenaire". Elle dansa jusqu'à noveyon, puis alla rapidement se réduire. Savoir qui elle était taguenassait le prince, mais elle lui échappa. Cela se passa à renouveau la même chose les deux soirs suivants.

Mais le troisième jour, sans ouatasser, le fils du roi avait monté une ruse et avait enduit de poix les égras; aussi, elle perdit son soulier gauche en dévalant le yorbe. Mais elle ne calugea ni ne dérupa et s'en fut. Le prince apigeonna le soulier et le matin suivant, il alla batoiller avec le père de Cendrillon et sans faire de ringue dit: "Aucune autre ne saurait être mon épouse, dont le pied ne chausserait point ce soulier doré".

Alors les deux mordaches firent la bringue pour essayer le soulier. Mais aucune des deux n'avait le pied assez fin, aussi elles frouillèrent et la première, encouragée par sa mère qui lui dit: "Arrive que plante", se coupa l'ertet et partit avec le prince. Mais elle ne faisait pas nette et en passant sous la chotte, deux colombes ganguillées sur l'arbre se mirent à bouéler: "Coucouroucoucou, le sang est dans le soulier, le soulier est trop petit, la vraie pendue est encore à la maison!"

Le prince ramena chez elle celle qui l'engniollait et déclara que ce n'était pas la bonne. L'autre sœur essaya aussi et dut couper son talon, puis partit avec le prince. Mais la même scène se répéta sous la chotte. Alors le prince la ramena chez elle et demanda. à l'homme s'il avait encore une fille. "Non, dit l'homme, uniquement celle de ma femme défunte avec ça que ce n'est qu'une bouèbe habillée tout de bizingue qui ne peut pas être votre pendue." Il voulut la voir mais la belle-mère rétorqua: "Ah non, on ne peut pas la montrer, elle est bien trop sale". Finalement, elle vint et essaya le soulier qui lui alla parfaitement. Alors tout fut en ordre et le prince la reconnut. Décu en bien, il déclara: "Voici la vraie pendue". La belle-mère et les deux sœurs furent épouairées et devinrent blanches de colère

Le prince partit avec sa fiancée et, sous l'arbre, les colombes roucoulèrent: "Pas de sang dans le soulier, le soulier n'est pas trop petit, la vraie pendue, il l'emporte chez lui!"

Pendant les préparatifs du mariage, les deux gueïupes vinrent pour se mettre en valeur et prendre part à la rioule. Mais pendant qu'elles se royaumaient, les colombes les agrédirent et leur arrachèrent à chacune un œil pendant que les époux se rendaient à l'office, puis leur retombèrent dessus tandis qu'ils revenaient. Les serpes reçurent ainsi cette schlaguée pour leur méchanceté et leurs mensonges.

## Le loup et l'agneau

#### Arnaud Künzi

La raison du plus fort est toujours la meilleure, Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Deux vieux binoclards bouquinaient, Assis sur un banc, le dos au mur. Une Racaille survient, ramenant sa sale hure. Qu'une embrouille quelconque en cette rue attirait. Keske tu r'gardes, bâtard, bS les zieux! S'exclama en SMS cet adolescent belliqueux. -Tu m'cherches? Dégage ou j'T clate la k rafe! - Petit, répond l'un des ancêtres, je t'en prie, Ne te fâche pas ainsi; Prends une bouffée d'air. Et dis-moi pourquoi tu vocifères. le suis assis tranquillement à lire, Personne jusqu'ici ne m'a témoigné telle brusquerie, le ne gêne personne, du moins en théorie. Pourquoi ai-je à subir ton ire? - Tu pues le bourge, reprit le sauvage citadin, Et j'T entendu te moqué kan j'suis passé. Comment l'aurais-je fait, je ne t'ai pas vu arriver, Reprit le vieux, j'étais plongé dans mon bouquin! - Si C pas toi, C ton copain. - le ne le connais même pas. - Vous êtes tous les mêmes! Vos sales tronches, C ca le blème!

> Là-dessus, comme il le hait, La Racaille sort son couteau et le vidange, Sans autre forme de procès.

On m'l'a dit aujourd'hui, faut que j'me venge!

## La petite fille aux allumettes

### homéotéleute en -ette Laurence Beuchat

C'est l'historiette tristounette d'une fillette simplette, une blondinette maigrelette comme un squelette, une marchande d'allumettes. C'est jour de fête, jour de tempête. Notre vedette n'est pas satisfaite, elle rouspète, elle répète que c'est bête car la rue est déserte: les pickpockets, les analphabètes, les femmelettes et même les poètes n'achètent pas d'allumettes, ils ne font pas d'emplettes car ils fêtent dans leurs maisonnettes coquettes et proprettes. Mais la pauvrette, sans piécette, projette de ne pas rentrer dans sa cabanette de peur qu'on la maltraite, la fouette, la déchiquette. Alors, la mignonnette pète de froid dehors, faisant des galipettes et des pirouettes pour se réchauffer. En plus, la jeunette est nu-tête (ses bouclettes blondinettes sont retenues par un serre-tête et des barrettes) et elle ne porte qu'une jaquette désuète, une chemisette couleur cacahuète et sa jupette à fleurettes faite par maminette Odette; pas de sandalettes, de chaussettes ni même de socquettes pour ses pieds nus. Les mirettes grandes ouvertes, la midinette distingue les lampettes des maisonnettes, elle sent l'odeur des côtelettes à l'orangette, des andouillettes à la ciboulette, des canettes replètes à la sarriette: c'est net, les gens fêtent. Alors, elle s'arrête devant la supérette, 7 rue des Pâguerettes, et s'assoit au milieu des cigarettes et des chiclettes. Comme ses mains sont presque violettes, la fillette fluette ouvre sa pochette, prend une allumette, la craque, et la flammette la rend satisfaite et toute guillerette: la pauvrette se trouve près d'une chaufferette, comme sous une couette toute douillette. Elle souhaite y rester à perpette mais bientôt, la tempête emporte la chaufferette. Alors, la fillette craque encore une

allumette et se retrouve dans une kitchenette coquette où des gens mangent à la bonne franquette, sans fourchette ni assiette, sur une banquette couverte de nourriture: des olivettes, des crevettes, de la doucette, de la rougette et de la roquette, des galettes de pommes de terre à raclette faites d'après une recette

helvète, des ablettes sans arêtes, une alouette à l'aneth, une cassolette de souchettes, des courgettes puis des gaufrettes, des tartelettes aux noisettes... Mais, comme la pauvrette s'apprête à goûter, la banquette complète passe aux oubliettes.

Alors, la binette défaite, la pitchounette craque encore une allumette et cette fois, elle voit un sapin de Noël décoré de boulettes violettes et entouré de gadgets: une casquette, des raquettes, une marionnette avec une barbichette, une trottinette, une salopette ornée de paillettes, un CD d'opérette, une radiocassette, une bicyclette d'athlète, une camionnette, un livre de devinettes sur les planètes et les comètes, deux trompettes et deux clarinettes pour former un quartette... Mais quand la flammette s'éteint, la fillette, stupéfaite, se retrouve bien seulette...

Comme la mignonnette regrette ces visions chouettes, elle craque encore une allumette et telle une starlette coquette - pommettes roses, lunettes biquettes, chemisette à collerette -, sa grassouillette maminette Odette apparaît sur sa mobylette obsolète, en chantant à tue-tête telle la fauvette ou la merlette. Inquiète, la pauvrette redoute que maminette ne disparaisse; elle craque une, deux, sept, dixsept, vingt-sept allumettes, puis toute

la pochette. Alors, maminette Odette installe la fillette aux allumettes sur sa mobylette et elles disparaissent dans la tempête.

Ft le lendemain, les manchettes des gazettes annoncent la mort de la fillette simplette, la marchande d'allumettes. C'est pas chouette!

## Le seigneur débagué

#### Florian Martenot

Frodon Sacquet, héritier d'un anneau enchanté, que personne ne pouvait saguer, se trouva embringué dans une histoire insensée remplie d'elfes, de nains et de jardiniers qui vinrent l'aider à détruire l'anneau doré précédemment cité et, par là même, son maître éborgné dont la principale idée, bien qu'un peu osée, visait à détruire l'humanité et ses voisins attentionnés qui ne se laissèrent pas charmer par les plans mal éructés de cet esprit torturé, et, dans un élan de générosité, permirent à Frodon Sacquet, après moult batailles enragées, amis sacrifiés et petits pâtés gobés en toute humilité, de terminer son odyssée en détruisant l'anneau détesté dans les flammes allongées d'un volcan calciné, au cœur de la contrée infectée du Seigneur mal-aimé, et de rentrer festoyer dans sa propre maisonnée devant un souper bien mérité.

## Remix le lièvre et la tortue

#### racaï Adélaïde Fischer

Rien ne sert de courser, faut qu'tu partes à temps!

- T'es au courant d'la news?? Faut trop qu'chte la raconte. Tu vois qui c'est Karim? T'sais le mec qu't'es obligé d'I'respecter tellement y déchire!!
- Ouais c'est bon, m'prends pas pour un ripou, chitu l'boy.
- T'sais comment y s'fait appeler? Le man, y s'fait tellement toutes les miss et tellement vite qu'on l'surnomme Le Lièvre! Trop chanmé comme nom!

Pis, ben, un jour, y'a une meufe, Clémence. C'est normal qu'tu vois pas qui c'est c'te miss. Nobody fait gaffe à c'te go, chte jure elle a trop pas d'potes. En même temps quand tu l'as témat, tu captes pourquoi... elle se tape une face de Tortue. Pis, ben, en plus, chte jure, trop chelou, elle porte toujours un pire sac trop ripou, man, en plus, trop la dèche, c'est un sac MBudget, gars! Timagines même pas!

Pis, ben, un jour, elle bouge son fion vers Le Lièvre qui glandait au stade, là. Pis, ben, la go elle lui balance:

- Ch'parie qu'j'arrive d'l'autre côté du terrain avant toi!

Le Lièvre, y la reluque et y s'fout trop

#### d'elle:

- Hee Tortue, t'as craqué ou quoi? Ta ligne de coke, elle était trop puissante, là? Mais chui the best ici, alors no souci pour moi, quoi!

Alors la Tortue elle part avec son pire bag et ch'te jure, trop paumée la meufe. Même mon p'tit frère y la tracerait...

Pis, pendant qu'la go elle se move le plus vite possible, ben, Le Lièvre comme y va la tracer facile, y chauffe quelques miss, y va raqueter un gars à qui il aimait pas sa gueule, pis y s'fait un p'tit joint. Et après, y voit la Tortue qu'arrive d'l'autre côté du stade. Alors Le Lièvre y commence à sprinter, gars, ch'te jure, jamais vu ça! Trop d'respect pour ce mec, y stylait grave. Mais t'sais pas quoi?

- Ziva mec, putain, t'abuses, balance comment ça s'finit!
- Ben, ch'te jure sur la tête de ma reume qu'elle l'a battu, la pauvre tache! Elle est juste arrivée avant lui... trop pas d'bol. Le Lièvre, ben lui, il était trop vénnère, y voulait trop lui péta sa gueule, à c'te meufe. Pis t'sais c'qu'elle a osé sortir la miss?! Trop une ouf! Elle lui fait:
- Ben, gars, t'imagines si tu portais un sac??

## Le ravi et la mouligasse de Toulouse

## Yannick Fernandez, Philippe Kohler

Rien ne sert de courir; il faut partir à point:

Un beau jour d'été, une légère brise soufflait sur Toulouse.

Une petite tortue, toute mouligasse, aborda son ami le lièvre:

- Oh! Collègue, comment vas-tu?
- Oh! Bonne mère, quelle surprise! Oh putain que oui je vais bien, peuchère... Et toi ma collègue? Tu n'as pas l'air dans ton assiette...
- Le Chiourmo, l'ami, répondit notre petite mangeuse d'herbe.
- Ahhhhhhh peuchère... Si ce n'est aujourd'hui, "sara deman", comme on dit chez nous, répliqua le lièvre.

Après un très long soupir, nos deux farangoules reprirent leur conversation:

- Une petite course pour nous remonter le moral? proposa la tortue.
- Je vais te dire, je suis partant, l'amie, mais pardi, après la sieste!
- Le perdant offre l'apéro au Pastis, imposa la tortue.
- Oh Picsou! Un gallon de 51, tu veux dire, s'exclama le lièvre.
- Hmmmmmm... allez calou, c'est parti pour le gallon!

La petite course s'organisa, de Toulouse à Carcassone.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à

faire, tandis que notre petite mouligasse devrait s'escagacer comme jamais.

- Comme je suis plus véloce que toi, dit le lièvre, j'arriverai le premier, même si je m'arrête prendre une bonne bouillabaisse et une bouteille de pinard... Peuchère!
- Pauvre Calou! lui dit la tortue, gavée. Tu pètes toujours plus haut que ton cul. Mais comme on dit chez nous, l'ami: "L'espérance est le pan di misérable!"

Notre ravi se la coulait douce, le nez dans l'anis, alors que la molassonne s'encanaillait le nez dans l'an... anu... la course.

Le lièvre, qui voyait que la petite tortue allait franchir la ligne d'arrivée, arrêta de changer l'eau des olives et prit un pas de course de calou.

A la troisième foulée, comme il avait picolé toute l'après-midi, au lieu de courir, il s'écroula comme un papet sans sa canne.

- Alors, le lièvre, on l'a profonde?... Peuchère!
- Ahhhhhh putain!!! Tu as le cul bordé d'anchois, ma petite mamet, répliqua le lièvre.
- Tu sais, le lièvre, rien ne sert de courir; il faut partir à point, mais il fait mieux de ne pas partir du tout avec du Pastis dans l'estomac... Peuchère!

#### sms

### Laure Zaugg

Il éT 1 foi 1 homme trè riche ms ki AV la barbe bleue. Il éT si lé ke ttes les femmes s'enfuyé 2van lui. 2 +, il AV déjà U plusieurs épouz, ms personne ne saV ce KL éT devenues. 1 jour, il demanda à sa voisine 2 lui donné 1 de c filles en mariage. Com aucune ne voulé l'épouzé, la + jeune y fu forcée.

O bou d 1 moi, Barbe Bleue di à sa femme kil été obliG de partir en voyage gges temp. L pouvé inviT ki L voulé pdt son abs. "Voila, lui dit-il, lé 2 gdes clés ki ouvrent ttes les pièces du chato. Mais 7 ptite clé-là, c la clé du cabiné o bou 2 la galerie. Ouvré tt, allé partou, sauf ds ce cabiné. Si vous zi allé, ma colère sera terrible." La femme promi d'obéir 30 é Barbe Bleue parti en voyage.

> Après gges smn, la jeune épouz se lassa D fetes et D inviT. L ne pu s'empêché d'allé voir ce ke contené le cabiné au bou 2 la galerie. Kan L ouvri la porte, elle poussa 1 cri à la vu D corps D anciN femmes 2 Barbe Bleue, ttes égorG. 2 peur, L lacha la ptite clé ki se tacha 2 sang. L U bo froT ss répi, la tache ne parT pa.

> A son retour, Barbe Bleue repri lé clés,

et, voyan la tache sur la + ptite, il compri tt 2 suite ski CT paC. Fou 2 rage, il décida 2 tué oci sa jeune femme.

Cel ci demanda 10 min pr se préparé. L lui furent accorD.

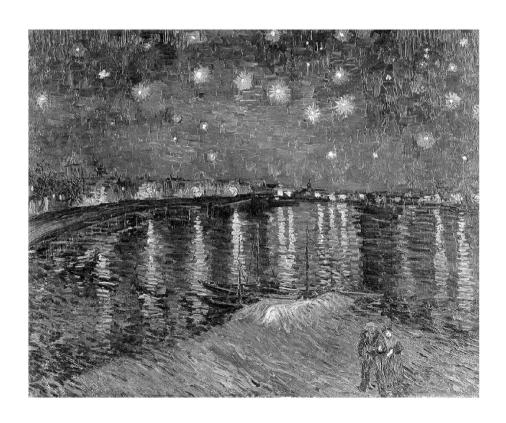
Kan L fu seule, L appela sa sœur Anne é lui di: "Monte en O 2 la tour et guette si nos frères n'arrive pa. Ils pourront p-ê me sauvé". Anne monta en O 2 la + haute tour. La pauvre épouz lui crié régulièremen: "Anne, ma sœur Anne, ne voi tu ri1 venir?" É sa sœur lui réponD: "le ne voi ke le soleil ki poudroi et l'herbe ki verdoi!"

O bou de 10 min, Barbe Bleue cria: "Il fo mourir, descen vite ou je monteré là-O!" L appela encor 1 foi: "Anne, ma sœur Anne, ne voi tu ri1 venir?" 7 foi, sa sœur répondi: "le voi 2 cavalié ki arrivent o galo!" Alor ke Barbe Bleue s'apprété a tué la jeune épouz, lé 2 frères 2 cel ci arrivR et chassR l'affreu ki ne revin jms. La jeune femme Rita 2 la fortune de Barbe Bleue kel partagea avec sa sœur é c 2 freres. L se remaria avec 1 honnête homme et véQ heureuz juska sa mor.



# Bastien Flück

Nuit étoilée - Van Gogh



30 mars prochane redution des carrets.

OZ Pévrier

Nous allors touriller nu le thère copies créer. On peut re de norde qu'est-se que c'est de copse une serve.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

- Essayer de comprendre consent entorganirée la coulon
- Comment pour pour qu'il se foine un tout qui presse
- Copier implique un original dona diff entre la copie et l'original.

Prembre des exemples d'artiste qui ent capies d'autre artistes. Dons l'art actual la capie est importante.

On'est-ce qui fait que le copsiste n'est pas l'artiste?

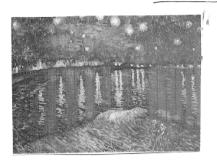
Pendant longte up, les élèves capiasent leurs noites on allowert copier dans las rusées. Copier suplique un savoir fore an orecan de la technique.

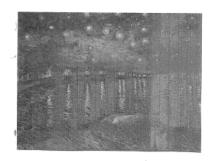
# Travail en 2 Temps :

- chaiste un détail que semble significatif de l'oenure el du pesate.
- Agrandor ce détait qui deviendra une oeuvre en soi.
- Réfléchir a note cenure pour montes que cet un déloit
  - and of la technique du perte?
- connent-a-til tovollé?

Now or un copies une copie. Aborr on un chercher phiseur copies pour su form une sole de l'original.

#### 09 mars





Voila deux exemples de copie que l'on peut tous sur internet. On peut remarquer la différence des couleurs et aussi la manuraire qualité de l'image. Capendant, en peut tranver aussi de ties 60 nnes reproductions mais ensaite il fant encore ausir une ponne imprimante.













# Format Casier

Journal Saussuractif



## copier/pasticher

A la source du texte créé: un fait divers auquel on fait subir les métamorphoses stylistiques — syntaxe, procédés de narratologie — propres à un auteur. On adopte son point de vue sur le monde aussi. C'est un A la manière de travaillé comme un pastiche sans caricature. Ici, l'univers d'Anna Gavalda sert de terrain d'exercice.

40

## Partie d'échecs

#### Camille Crottaz

J'avance mon fou en D4. J'appuie sur le chronomètre. C'est à elle. Elle me regarde et, sans l'ombre d'une hésitation, elle avance sa reine en E5. Il ne me reste que 4 minutes et 27 secondes pour la mettre échec et mat.

C'est la première fois que moi, Nicolas Banou, suis perturbé par mon adversaire. Je n'arrive pas à me concentrer. Je la regarde. Je ne la connais pas, mais elle est si belle. Je la contemple, plein d'attention, remettre ses cheveux en arrière, se passer les mains sur son visage, et les remettre sur ses genoux.

J'oubliais, c'est à moi de jouer, maintenant. Il ne me reste plus que 3 minutes et 59 secondes. Elle doit me trouver bête, je n'arrive pas à placer un pion correctement. Je me décide enfin à déplacer mon cheval en F6.

Je le regarde, je souris. J'ai gagné. Il a sûrement été perturbé par mon décolleté et ma french manucure. Je le savais. Je lui plais. Il n'a pas cessé de me fixer durant toute la partie. Je repasse une dernière fois ma main dans la nuque. Il faut bien en profiter, pour une dernière fois que je peux déstabiliser mon adversaire. C'est vrai qu'il n'est pas mal. J'avoue, il a de beaux yeux. Mais pour les échecs,

il n'est pas vraiment doué. Bon, ok, c'est peut-être de ma faute. J'avance enfin ma reine en C8. Echec et mat, je lui dis.

Ça y est, elle m'a battu. C'est déjà fini. Je la regarde, je lui dis bravo, bien joué! Elle me regarde, elle sourit.

Nous nous éloignons, puis je reviens sur mes pas et je lui dis:

- Et si on continuait la partie...

17H47, sonnerie du téléphone. Je me traîne iusqu'au combiné et marmonne d'une traite:

Sarah Duval. Je ne suis pas disposée à vous répondre pour le moment, rappelez plus tard ou mieux, ne rappelez pas! C'est ma cousine. Angèle, la fille la plus adorable que je connaisse. Un sourire d'ange (normal), belle, journaliste, fiancée, aux antipodes de moi, quoi.

Arrête, je sais que t'es là! Bon, devine quoi ma chérie, j'ai un super plan pour toil

S'ensuit un quart d'heure de monologue joyeux et excité que je me contente d'écouter d'une oreille en entamant la trente-sixième page d'un Barbara Cartland. Cela va vous paraître stupide, mais s'il y a une chose importante dans ma vie, à part ma cousine, ce sont les Barbara Cartland que je lis chaque soir en rentrant du boulot, entre 17h40 et 18h. l'en ai récupéré une bonne centaine chez mon grand-père. Si, je vous assure, mon grand-père lisait Barbara Cartland. C'est vrai que c'est toujours la même histoire et certains diront que c'est le genre de lecture bête, mais quel bonheur de lire une histoire où tout est rose et finit bien, où l'amour triomphe toujours (tadaaa!). De toute façon, je pense que même s'ils ne l'avouent pas,

les gens aiment lire des choses bêtes, des fois. Barbara a donc envahi ma minuscule salle de bain et cette présence me réconforte. Mais passons! Alors que la pauvre servante est humiliée par la mère de l'exécrable demi-sœur de la cousine du comte qu'elle aime secrètement d'un amour impossible. Angèle me ramène brusquement à la réalité:

Alors, qu'est-ce que t'en dis? Le speeddating! Sept minutes avec un homme spécialement sélectionné pour toi! T'es partante? De toute façon, t'as déjà un rendez-vous la semaine prochaine, alors

Un des buts de ma cousine: me caser avant que l'atteigne la trentaine. Il lui reste environ un an. En d'autres termes environ 12 mois, environ 365 jours, environ 8'760 heures, environ 525'600 minutes. environ 31'536'000 secondes, environ plus beaucoup.

l'accepte la proposition d'Angèle parce que je sais que ça lui fera très très plaisir et, avec tous les services qu'elle me rend, tous ses efforts pour me remonter le moral quand i'ai un coup de blues, et parce qu'elle m'aime comme je suis, je lui dois bien ça, moi, de lui faire très très plaisir pour une fois. Peu après on raccroche parce que madâââme va au restaurant avec son fiiiiii-an-cé. Sois heureuse, va.!

Speed-dating, le me répète ces deux mots et ca m'énerve parce que j'y arrive pas avec l'accent anglais. Peu importe. Bon ce ne sont que sept minutes. le n'ai rien à perdre. De toute façon, il paraît que quand on est au fond, on ne peut plus que remonter. Et vu la hauteur de mon seuil amoureux en ce moment, je ne prends pas de risque. Aujourd'hui je me dis qu'à ce train-là, j'ai plus de chance de prendre le voile du couvent que celui du mariage. Enfin, qui sait?

\*\*\*

Angèle arrête sa voiture devant l'entrée d'un bâtiment récent, avec un écriteau indiquant: Love for you, agence de speeddating, l'er étage.

Love for you. Quel nom ridicule. Ca me fait penser à une chanson de boysband. Allez, bonne chance ma grande! Passe un bon moment!

le souris et lui dépose un bisou sur la joue avant de sortir du véhicule, et jusqu'au moment où je franchis la porte 42 d'entrée, je sens son regard dans mon dos. Un bon moment, elle a dit.

> C'est sûr, je vais en passer un, de bon moment. l'imagine déjà le silence pesant, les sourires gênés et toute la panoplie du rendez-vous embarrassant.

> le m'annonce à la réception. Une fille plus jeune que moi me déballe un discours d'accueil appris par cœur avec un sourire jusqu'aux oreilles. Elle est aussi jolie que ma cousine. Elle porte un tailleur moulant assorti à son fard à

paupières. La classe. Evidemment qu'elle, c'est le genre de fille qui conclut vite. Elle me remercie pour le dossier que i'ai déposé la semaine précédente (rectification: qu'Angèle a déposé la semaine précédente) et elle m'en remet une copie à laquelle je jette un rapide coup d'œil. Tiens, il paraît que je suis "une jeune femme sympathique et en forme, âgée de 29 ans, travaillant dans la mode et qui cherche un homme gentil, drôle et cultivé, pour passer du bon temps". C'est marrant, mais moi l'aurais plutôt mis quelque chose comme "jeune femme en formeS, légèrement déprimée sur les bords, travaillant dans une boutique miteuse de vêtements pour femmes du 3ème âge, qui désire rencontrer un super-canon qui l'aimera et lui fera plein d'enfants". Quelque chose me dit que ça n'aurait pas marché.

Stewardess me conduit dans une petite pièce-salon, avec deux fauteuils modernes et une table basse, lumière feutrée et musique de fond. Au moins, le silence ne sera pas total. Elle me prie de bien vouloir patienter et prend congé un sourire et deux courbettes plus tard. l'attends. Pas longtemps, mais les minutes me semblent interminables. C'est bête, mais je ne peux pas m'empêcher de ressentir une certaine appréhension. Peut-être que j'aurais dû mettre un décolleté à la place du col roulé que ma mère m'a ramené des soldes des Galeries Lafayette. l'avoue que je n'ai pas fait d'effort extraordinaire côté apparence. Disons que le suis moi: soignée mais

sans plus. Justement les hommes aiment les plus. Dommage.

La porte s'ouvre et mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je fixe le coin de la table mais la voix de Stewardess me force à relever la tête.

Voilà, vous avez sept minutes! Profitezen!

\*\*\*

20h02. De retour à la maison, le ne sais pas ce qui s'est passé. J'ai dû fixer le tapis rouge IKEA pendant trois bonnes minutes, avant de me décider à lancer un véritable regard à mon "rencard". Puis, rien qu'un long dévisagement mutuel. Heureusement, pas de silence gêné, non. Merci la musique. Mais c'est vrai qu'on n'a rien dit. le ne sais même pas comment il s'appelle. Mince, j'aurais quand même pu lui demander... Mais non, impossible de prononcer la moindre parole sensée. "Réfléchis...Sujet, verbe, complément de phrase, complément de nom...c'est quoi mon nom?!" Le vide. Le blanc. Le trou. Comme vous voulez. Une fois, ma mère m'a dit que le coup de foudre n'existait pas. Que c'était des âneries pour faire rêver les pauvres jeunes-filles-en-fleurs. Et pourtant, si ces sept minutes-là n'étaient pas un coup de foudre, je deviens nonne pour de bon. Quand je suis sortie du salon, Stewardess m'a demandé si je voulais son numéro de téléphone (celui de l'homme bien sûr). J'ai hoché la tête et je suis sortie précipitamment. Je crois

que j'ai mis une heure pour retourner chez moi. Je me suis trompée de métro, j'ai pris la mauvaise allée et il m'a fallu un quart d'heure pour sortir mes clés de mon sac.

Et maintenant quoi? Que faire? Est-ce qu'll a demandé à me revoir? Je n'en sais rien, je me suis sauvée avant lui. Si ça se trouve, Il a demandé le numéro de Stewardess Grrr

\*\*\*

I 6h37. Le surlendemain. Sonnerie du téléphone. Ça fait deux jours que je l'attends, celle-là. Je reconnais la voix de Stewardess. Elle m'annonce qu'll a demandé mon numéro. Il veut me revoir. Je portais l'immonde col roulé de ma mère et Il veut me revoir. Victoire! Je saute de joie et m'encouble dans le fil du téléphone. Il faut que j'appelle mon Angèle. Mieux, je vais lui apporter des fleurs. Mais un beau bouquet. Un grand. Un cher. Un avec des fleurs de toutes les couleurs. Un digne d'un ange...



# Format Casier

Journal Saussuractif

2007



## La parole est à Christian Bernard

Le mercredi 18 avril 2007, Monsieur Christian Bernard. Directeur du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain), recevait, dans la salle de cours du musée, un groupe de trois enseignants et d'une dizaine d'élèves du Collège qui avaient travaillé depuis le début de l'année scolaire la question de la copie et de la création. À notre demande, il s'est lancé dans une causerie improvisée de plus d'une heure dont voici une transcription:

### Épidémiologie de la copie

Pour commencer, je crois qu'il faudrait essayer de penser cette idée de la copie de la façon la plus différenciée possible. D'une certaine manière, presque tout est copie. Il y a très peu de cas, dans le champ de l'écriture ou de la peinture, où l'on 47 peut dire qu'il n'existe pas un texte ou une image qui "précède". Au fond, l'histoire de l'art, c'est l'histoire des copies et des différences, des reprises et des déplacements. Voilà une observation qui nous permet de dédramatiser la notion de copie. Il y a tout un spectre, toute une diversité des formes de l'inspiration, de la référence, de la citation, de l'allusion, de la reprise qui traversent l'histoire

des arts jusqu'à ce qu'on l'intitule copie au sens propre du terme.

Si, à la Renaissance, l'école vénitienne peut être désignée comme telle, ce n'est pas simplement parce que ses peintres habitaient à Venise, c'est parce qu'il y avait une façon vénitienne de peindre, qui n'est pas la façon florentine, qui n'est pas la façon romaine ou ombrienne, etc., et cela veut bien dire que les peintres s'observaient les uns les autres et, quand bien même ils se différencient, on observe qu'ils s'inspirent les uns des autres et finissent par constituer une école, c'est-à-dire quelque chose qui a à voir avec un certain degré de co-

pie. C'est là un premier aspect de notre sujet.

La copie a longtemps été le mode d'apprentissage de l'art le plus académique et le plus répandu, le plus exemplaire. Les musées ont aussi été créés pour permettre aux artistes de copier les œuvres: la première vocation du musée était de former les artistes par la copie. C'est là un autre aspect, la copie comme formation, comme enseignement, comme "rite de passage" aussi, en tout cas, comme processus vers la création.

On peut considérer ensuite toutes les formes de reprises, les reprises thématiques et les reprises stylistiques: quand Picasso reprend Goya ou Rembrandt ou d'autres artistes ou d'autres thèmes, il travaille dans une modalité de la copie différente de celle que nous venons d'évoquer.

Venons-en maintenant au moment contemporain qui nous concerne ici, au Mamco. Un des paradoxes de la modernité, et plus encore du modernisme ou de la contemporanéité, c'est d'avoir érigé la notion de nouveau comme critère absolu. Dans un champ de références où le nouveau est l'indice de la valeur, tout ce qui

est perceptible comme copie, reprise, répétition est évidemment dévalué. On peut dire que la modernité a dévalué l'idée de copie et qu'elle a rendu cette notion plus problématique. Mais cela n'empêche pas qu'il y ait des zones de contagion, de reprise, je dirais d'exploration commune de champs esthétiques ou de codes artistiques qui nous permettent de voir des artistes travailler exactement dans des territoires plastiques communs, ce qui nous ramène à la copie. Parmi les artistes concrets zurichois, pour prendre un exemple, ou de Stijl, ou chez les suprématistes russes, il y a une telle proximité des propositions plastiques qu'on n'est plus du tout dans l'affirmation préalable ou primordiale d'une singularité "irrapportable" au voisin. Nous trouvons, dans la modernité, des exemples qui sont proches de la copie et dont il faut rendre compte.

Par ailleurs, on trouve évidemment la copie comme production d'un faux; c'est une autre catégorie de copie. Faire des copies que l'on veut donner pour des originaux, c'est un acte intéressant, certes, qui est non seulement considéré comme un acte délictueux du point de vue du

Suite, après le cahier central

droit, mais qui n'a non plus jamais été reçu comme un acte artistique: c'est un acte artisanal, qui ne relève pas de l'art.

La situation est pourtant différente pour Giorgio de Chirico, grand peintre de la peinture métaphysique italienne, qui avait pris le parti de se copier lui-même, c'est-à-dire qu'il copiait régulièrement sa manière de peindre des années dix, la seule qui intéressait vraiment les amateurs modernes et le marché Pendant longtemps, il a ainsi peint des "vrais faux" Chirico, Il a réalisé des copies de Chirico, sauf que c'était Chirico le copiste. Nous avons affaire là à un cas de fabrication de faux très intéressant. Pendant longtemps, en tout cas jusqu'au début des années quatre-vingt du vingtième siècle, on a considéré que Chirico était à luimême son propre imposteur, qu'il était un falsificateur méprisable. Et puis, au tournant des années quatrevingt, on a commencé à se dire que c'était aussi une attitude artistique qu'on pouvait considérer comme telle, et qu'après tout, il n'y avait pas une si grande différence de qualité entre les tableaux de 1912 et les tableaux de 1932, qu'ils étaient très semblables, que c'était aussi la liberté de l'artiste de se copier lui-même, et qu'on pouvait peut-être même considérer cette démarche comme une dimension spécifique et originale de son travail

La situation se complique encore avec Mike Bidlo, un peintre américain des années quatre-vingt, qui peint en 1982 des Chirico, comme Chirico peignait en 1952 des Chirico de 1912. Il est assez difficile de distinguer les Chirico des trois périodes, si ce n'est que Mike Bidlo signe ses copies: After de Chirico. Dans ce cas est-ce qu'il produit une copie? Oui. Est-ce qu'il produit un faux? Non. Le même Mike Bidlo, dans la même période, fait des drippings à la manière de Pollock, absolument épatants, souvent aussi bien que Pollock... On ne peut guère les invalider du point de vue de la qualité plastique et ils sont signés Bidlo. Ce ne sont donc pas des faux, ce sont des pseudo-Pollock plus vrais que nature, si je puis dire.

Pendant la guerre de 39-45, René Magritte, peintre surréaliste bien connu aujourd'hui, mondialement diffusé et dont l'iconographie est tombée, je dirais, dans le domaine commun, dans l'imaginaire collectif, s'est mis à faire, parce qu'il pouvait difficilement vivre de ses propres œuvres dans la Belgique occupée

d'alors, des faux Renoir qui étaient de purs faux vendus pour des Renoir C'était un acte délictueux bien entendu, mais c'étaient quand même des peintures de Magritte, et si on tombait, aujourd'hui, sur un faux de Magritte, on le considérerait comme un Magritte, bien qu'il soit signé Renoir! Magritte, pendant la même période, a peint des tableaux un peu burlesques, pas du tout à la manière très neutre qu'on connaît de Magritte, mais à la manière du Renoir finissant, celui qui se faisait attacher des pinceaux avec des bandelettes pour continuer à peindre, parce qu'il était atteint de rhumatismes. Magritte emprunte ce style de Renoir et l'applique à un type de sujet différent de ceux des faux à proprement parler, c'est ce qu'on appellera la période vache de Magritte. On voit que c'est un sujet drôlement compliqué: le mimétisme est contagieux!

Quand on visite une exposition d'art contemporain, on peut avoir, et surtout quand il s'agit de travaux qu'on connaît peu ou mal, le sentiment que tout se ressemble, que tout est de la même famille, dans la même série de "semblances" ou de ressemblances. Mais plus on regarde les travaux, plus on les connaît, plus on apprend à apprécier leurs singu-

larités, leurs différences. Donc c'est aussi la distance du point de vue qui donne le sentiment de la copie ou de la singularité, de l'imitation ou de la spécificité. Moins on connaît l'art contemporain et plus on a l'impression que ce qu'il donne à voir est toujours pareil, et que c'est une imposture.

Dans les années quatre-vingt du vingtième siècle, toute une série d'artistes, principalement américains, mais pas seulement, se sont posé la question de la copie. Ils avaient eu quelques prédécesseurs, en particulier une artiste américaine qui s'appelle Elaine Sturtevant, que nous avons d'ailleurs exposée à diverses reprises au Mamco, et qui, dès la première moitié des années soixante, fait de l'art en reproduisant à l'identique des œuvres majeures et encore très récentes: par exemple en soixantedeux ou soixante-trois si mes souvenirs sont exacts, elle va refaire des tableaux à bandes noires de Frank Stella, de telle sorte qu'il est très difficile de savoir si c'est un Stella ou un Sturtevant. Elle reproduit ce geste parce qu'elle considère les œuvres qu'elle choisit de reproduire comme des œuvres absolument décisives dans l'histoire de l'art auxquelles elle pense pouvoir apporter le bis de l'émotion, apporter physiquement une émotion identique à celle de l'original. Elle ne prétend pas du tout que ces œuvres sont des Stella, elle dit: c'est un tableau de Sturtevant d'après Stella. Il ne s'agit pas de sa part d'un geste de dérision mais plutôt d'un geste de dévotion. Il s'agit de dupliquer, mais au plus près de l'identité, la capacité émotionnelle d'une œuvre. Elaine Sturtevant a vraiment une conception phénoménologique de l'œuvre, elle est intéressée par la façon dont l'œuvre surgit devant nous, comme une pure forme, faisant une scansion dans l'histoire. Après. elle se dit: je vais refaire des Fleurs de

«L'essentiel de ce que nous connaissons de l'art, nous le connaissons par la reproduction.»

Warhol, qui sont une série contemporaine majeure. Elle va voir Andy Warhol, et elle lui dit: "Voilà, je veux refaire tes Fleurs." Il lui répond: "Mais t'ennuie pas à les imiter, je te prête mes écrans sérigraphiques" – parce que c'étaient des sérigraphies, vous le savez – et donc elle fait des Fleurs de Warhol qui sont réalisées avec les écrans de Warhol et les couleurs qu'emploie Warhol. Dans ce cas, il n'y

a même pas de différence de savoirfaire, puisque passer la même encre à travers le même écran sérigraphique produit le même résultat: ce sont des Warhol, réalisés par Sturtevant, ce qui est très différent du cas de Stella évoqué précédemment. Vous voyez qu'on crée en copiant et qu'on copie en créant aussi dans cette période des années soixante.

Pendant les années quatre-vingt, celles où vont s'illustrer des artistes comme Mike Bidlo, que je citais tout à l'heure, divers autres artistes vont reprendre la question de la copie. Mais je reviens aux années soixante parce que j'oubliais un autre artiste, qui, à peu près au même moment qu'Elaine Sturtevant, développe une esthétique de la copie. C'est un artiste qui s'appelle Richard Pettibone et qui a, comme Elaine Sturtevant, repris les principaux artistes qui ont inventé la légende picturale des années soixante dans le monde, à savoir les artistes pop aux Etats-Unis: Rosenquist, Warhol et Lichtenstein, et puis les artistes abstraits, en particulier Stella, Richard Pettibone a refait leurs œuvres, mais, au lieu de les refaire à l'échelle un sur un il les a refaites en petit. Il a fait de tout petits tableaux. On en possède plusieurs au Mamco qu'on a montrés il y a longtemps.

Ce sont des tableaux qui ont rarement plus de vingt-cinq centimètres de large et dont la plupart sont plus petits qu'une feuille A4. Il peint ces copies miniatures avec un soin extrême. Il miniaturise donc les icônes de la geste héroïque de la peinture américaine dans les années soixante. Il exécute également les châssis avec un très grand soin, et encadre les tableaux à l'aide de petites baguettes avec le même soin artisanal. Il n'invente donc rien, sauf la manière de le faire et le fait de le faire. Il donne à reconnaître cette forme de copie comme activité artistique et non pas comme activité parasite, exogène si vous voulez. Il est reconnu comme artiste par les artistes eux-mêmes et par le monde de l'art. Ses tableaux, qui ont la taille des reproductions pleine page des magazines, nous rappellent cette idée que l'essentiel de ce que nous connaissons de l'art, – nous le connaissons par la reproduction. Même pour moi, qui vois beaucoup plus d'expositions que vous, il est bien évident que c'est le cas. La reproduction est tout à fait déterminante pour donner de l'autorité à l'œuvre d'art comme telle: nous connaissons généralement les œuvres d'abord par reproduction avant de les découvrir en réalité. Le lieu générique de l'œuvre est sa reproduction beaucoup plus que son existence singulière: le lieu générique de son existence sociale, c'est la reproduction plus que son corps propre. On a beaucoup disserté sur l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique, titre d'un essai du philosophe allemand Walter Beniamin. Dans les années soixante, les magazines d'art se multiplient, ainsi que les pages en couleurs, et donc la peinture acquiert, par la reproduction, une grande présence visuelle. plastique, physique, une présence "quotidienne". En refaisant à la taille d'une grande reproduction les œuvres des années soixante qu'il choisit pour ses petits tableaux, Richard Pettibone les ramène dans le champ du réel et les sort du champ de la reproduction. Mais il les fait exister dans le champ du réel à la taille de la reproduction et non pas à la taille de l'original. Il s'agit donc d'un objet intermédiaire, un objet qui combat la reproduction mais qui s'appuie sur le fait que le tableau qu'il reproduit n'est reproductible qu'au titre de son importance historique et donc au titre de sa quantité de reproduction. Il part d'une légitimation médiatique, celle qui est opérée par les magazines et il ramène par cette forme de copie miniature les œuvres dans le champ de l'œuvre unique.

Quel est l'artiste qui a travaillé avant Pettibone, non pas sur le plan de l'œuvre unique mais sur le plan de la miniaturisation? Quel est le grand artiste du vingtième siècle qui a réuni une partie notable de son œuvre dans une valise? – Marcel Duchamp en effet! C'est le premier artiste qui a miniaturisé son œuvre, qui en a fait des multiples à partir des "uniques". Pettibone, lui, fait des uniques à partir des multiples, il renverse le système. Duchamp avait commencé. bien avant La Boîte en valise avec son Nu descendant un escalier. Il y a eu le Numéro Un, qui était au fond un brouillon du Numéro Deux, qui est celui qui est fort connu. Et Duchamp en a produit au moins trois répliques, indépendamment des multiples de La Boîte en valise. Il a d'abord produit une réplique photographique, de taille moyenne, une photographie en noir et blanc rehaussée en couleurs à la main, puis une deuxième réplique, de format un sur un, une photographie noir et blanc rehaussée en couleurs, utilisant donc la reproduction photographique rehaussée comme mode de copie, comme une copie se substituant à l'original, et, enfin, il a fait sa première miniaturisation en en produisant une réplique minuscule pour la maison de poupées de Carrie Stettheimer, jeune fille de

bonne famille new-yorkaise à qui il enseignait le français. Il a donc fait là une micro-reproduction. Duchamp a en fait réalisé des copies photographiques qui sont devenues des œuvres originales dès 1914.

Laissons les pionniers Richard Pettibone et Elaine Sturtevant, deux Américains des années soixante. À l'époque, ils ne sont pas récusés. mais leur travail n'est que très marginalement pris en compte. En tout cas, l'éventuelle importance de leur travail ne sera mesurée, je crois, que quelques années plus tard, au cours des années quatre-vingt et plus spécifiquement à partir de quatre-vingtcing.

Les années quatre-vingt sont donc assez riches du point de vue de cette question de la copie. Vous avez vu l'exposition de John M Armleder au Mamco et vous savez qu'au début des années quatre-vingt, à contrecourant de tout ce que faisaient les artistes en vue de son temps, qui étaient notamment les artistes de la Trans-avant-garde italienne et du néo-expressionnisme allemand, John M Armleder s'est mis à faire des petits tableaux abstraits plus ou moins géométriques, assez mal peints, un peu pusillanimes, pourrait-on dire, des tableaux qui font mine de croire, sans y croire, à l'abstraction et qui apparaissent comme des reprises de choses préexistantes, sans pour autant être des copies de quoi que ce soit, qui apparaissent comme répétant des gestes historiques, héroïques des années vingt à trente-cinq

« Elle copie une copie, une reproduction, et la copie de façon inappropriée sur un support inapproprié avec des médiums inappropriés. »

de l'histoire de l'abstraction, mais sans que jamais l'on puisse dire: "Voilà, ce tableau répète tel tableau de Sophie Taeuber-Arp ou de X ou de Y." Ce sont des A la manière de extrêmement distants, presque distraits. Mais c'est une façon de refaire de la peinture abstraite comme plus personne ne songeait à en faire, c'està-dire de remonter avant le grand programme abstrait de la peinture américaine des années cinquante et soixante, remonter avant-guerre et répéter sans répéter, reprendre sans dupliquer, quelque chose qui est issu de codes historiquement révolus. Il en fait une nouvelle façon de peindre qui s'est cristallisée dans

un mouvement intitulé le néo-géo, néo-géométrique, qui était vraiment un mouvement perçu comme post-moderne, c'est-à-dire comme un mouvement qui prenait acte de la fin de l'histoire de la modernité ou du modernisme, et qui piochait ses références où il voulait parce que plus aucun argumentaire analytique ne validait une façon de faire plutôt qu'une autre — relativisme propre à l'histoire de l'art contemporain.

C'est là une forme de copie sans copie. Certains artistes américains ont développé d'autres procédures, dans la même période, en reprenant ce mécanisme de la copie, comme Sherrie Levine, que nous avons beaucoup montrée au quand vous étiez encore trop jeunes! Sherrie Levine commence à travailler à la fin des années soixante-dix en développant un œuvre qui va la faire connaître mondialement dans les années quatre-vingt. Sherrie Levine est une femme qui fait de l'art aux États-Unis à un moment où la guestion féministe est majeure dans la réflexion artistique et où commencent à se développer les études culturelles, les gender studies, etc. Elle est non seulement une artiste femme qui fait de l'art, mais une artiste femme qui fait de l'art en

« On est là en présence d'un très beau travail de copie par translation dans le monde réel. »

au Musée d'Art Moderne de New York, elle va copier non pas l'œuvre elle-même, mais l'affiche du tableau vendue par le MoMA, et non pas à l'huile sur toile mais à la caséine sur panneau de bois. Au lieu d'aller, comme on allait au Louvre, faire de la copie en tant que copie, elle copie au plus faux parce que l'affiche évidemment ne donne pas les couleurs réelles de l'original, elle copie une copie, une reproduction, et la copie de façon inappropriée sur un support inapproprié avec des médiums inappropriés.

Parce que dans les bonnes familles, pendant des décennies et des décennies, on occupait les filles à faire de l'aquarelle, Sherrie Levine va recopier à l'aquarelle des reproductions d'œuvres tirées de magazines. Elle va encore adopter d'autres processus, par exemple, à partir d'un fameux tableau de Man Ray qui s'appelle La Fortune. Ce tableau représente un billard français qui occupe, si ie me souviens bien, l'essentiel du tableau, avec les trois boules, deux rouges et une blanche. Le billard a des pieds tournés vraiment hypertrophiés: comme Man Ray peint vite et mal, il exagère les pieds parce que leur côté kitsch l'amuse. Le résultat est un tableau très étrange, une espèce de surréalisme trivial, pataud, un peu comme la période vache de Magritte que j'évoquais tout à l'heure. Sherrie Levine va faire fabriquer, en vrai et en grand, c'est-à-dire à la taille réelle, quatre billards, absolument parfaits, mais avec ces pieds hypertrophiés, tels qu'on les voit dans le tableau. Elle fait donc sortir le billard du tableau, elle le fait réaliser en trois dimensions. On est là en présence d'un très beau travail de copie par translation dans le monde réel.

Puisque vous connaissez Duchamp, vous savez que dans le Grand Verre ou La Mariée mise à nu par ses Célibataires, même, on voit deux panneaux superposés. Le panneau du bas, c'est le domaine des Célibataires dans lequel, à gauche, les neuf Célibataires sont suspendus. Ces neuf Célibataires sont en fait neuf moules, Duchamp appelle ca des Moules malic, neuf moules, neuf formes, neuf tuyaux de formes un peu différentes les unes des autres. Sherrie Levine les a réalisés en trois dimensions et en cristal. C'est aussi une forme de copie, d'appropriation de motifs étudiés, immensément célèbres, qui font partie de la légende.

Elle va également développer un travail avec la photographie. La photographie, pour l'essentiel de ce que nous connaissons, permet des reproductions imprimées de photographies tirées sur papier. Mais, pour un million de photos reproduites qu'on connaît, une seule photo originale existe. Si vous parcouriez toutes les expositions de photographie du monde, vous n'en connaîtriez pas autant que de photos reproduites, ce qui montre que l'existence sociale et réelle, vérifiable et quantifiable, de la photographie se fait sur le mode de sa reprise imprimée. C'est finalement peu fréquent, même si ça l'est de plus en plus depuis trente ans, que l'on expose des photographies. L'espace de la photographie a longtemps été considéré comme celui du livre. C'est le livre, et non le mur, qui a longtemps été considéré comme l'espace naturel de la photographie. On sait que la photographie a joué un rôle très important dans l'histoire, la culture et l'histoire de l'art américaines. Je pense notamment à toutes les commandes publiques de photographies qui ont été développées à la suite de la grande dépression et de la

« C'est une œuvre originale, alors qu'elle est une reproduction de reproduction de reproduction. Vous suivez?»

grande crise de vingt-neuf. Roosevelt a envoyé partout en Amérique des photographes pour photographier l'Amérique, ce qui était aussi une manière pour eux de ne pas "crever de faim". Cette commande a donné lieu à d'innombrables photos qui ont donné son vrai visage à l'Amérique et ont remplacé l'iconographie picturale que l'Amérique avait développée d'elle-même, c'est-à-dire de ses paysages pour l'essentiel, au dix-neuvième siècle. Sherrie Levine fait alors ce

travail qui consiste d'abord à choisir des icônes de la photographie américaine, elle choisit des photos parmi les plus connues des meilleurs photographes américains. Elle les choisit dans des livres. Il s'agit donc de photos multipliées par le livre, très bien imprimées, évidemment. Elle photographie ces reproductions, et donc, d'un multiple indéfini, elle refait un unique. D'une reproduction, elle refait une photographie originale tirée sur papier avec beaucoup de soin, en sorte que la différence perceptible entre l'original, que l'on ne voit d'ailleurs jamais, et ce nouvel original, est faible, si ce n'est que l'original, lui, est vieux, qu'il est vintage, déjà usé par le temps et la lumière. La différence entre la reproduction et la photographie de cette reproduction est très faible, sauf que l'une a l'aura d'une reproduction, c'est-à-dire peu d'aura, et que l'autre, celle de Sherrie – Levine, a l'aura d'un unicat et d'une œuvre originale, alors qu'elle est une reproduction de reproduction de reproduction. Vous suivez? Et ce nouvel original retrouve la présence physique, et je dirais fantasmatique, de l'œuvre d'art par cette copie de copie de copie. Alors, cette différence, on pourrait la qualifier, à la manière de Duchamp, d'infra-mince, elle est très faible, mais vérifiable pourtant, parce que ce n'est pas le même papier, etc., etc.

On peut évoquer deux autres cas – parce qu'au fond je suis peutêtre là pour raconter des histoires de cas! – le cas d'un artiste français, Jean-Olivier Hucleux, qui est, à la fin des années soixante, l'équivalent en France de ce que Franz Gertsch est

### « Voilà une copie absolument artistique qui est considérée comme un délit. »

en Suisse, le grand peintre hyperréaliste français. Il développe un savoirfaire absolument éblouissant dans le domaine de la reproduction ou représentation hyperréaliste, et notamment à la mine de plomb. Hucleux développe ensuite une série de portraits dessinés de grand format, d'après des photographies de personnages célèbres par des photographes célèbres. Par exemple, le portrait de Samuel Beckett par Gisèle Freund. Il prend cette image et il la reproduit en l'agrandissant avec un tel génie de la reproduction qu'on jurerait qu'on regarde une photo. Là, le risque de la méprise est vraiment incroyablement grand, sauf que, évidemment, c'est signé d'Hucleux et

que le format n'est pas du tout le format de la photographie originale. Et voilà que des photographes font des procès à Hucleux et que Hucleux se fait condamner. On a là l'exemple d'un artiste qui se présente comme un artiste, qui est reconnu par les autres artistes, qui produit un geste artisanal artistique, un dessin, et qui se garde bien qu'il y ait la moindre confusion entre l'image qu'il reproduit et sa reproduction, ne serait-ce que par le format, et qui est attaqué en justice par un photographe qui s'estime pillé et qui obtient de la justice qu'Hucleux soit condamné. C'est un vrai paradoxe, mais la justice n'est pas à un paradoxe près dans le domaine des droits artistiques. Voilà une copie absolument artistique qui est considérée comme un délit alors que d'autres copies qui sont des délits sont considérées comme artistiques!

Je voudrais aborder un autre cas, très différent, qui est celui de la Collection Yoon Ja et Paul Devautour. Nous l'avons aussi beaucoup montrée au Mamco, mais elle "se repose" en ce moment dans nos dépôts. Yoon Ja et Paul Devautour sont un couple d'artistes des années quatre-vingt, qui, pendant vingt ans, vont se présenter comme un couple de collec-

tionneurs qui exposent les œuvres des artistes qu'ils collectionnent, en commençant d'abord par cinq ou six, puis sept ou huit, jusqu'à collectionner petit à petit une vingtaine de ieunes artistes. Leur collection s'accroît d'année en année, ils ajoutent des œuvres des artistes qu'ils suivent, comme le font les collectionneurs fidèles et passionnés, sauf que dans leur cas, aucun de ces artistes n'existe en chair et en os Tous sont fictifs, ils sont tous inventés par les pseudo-collectionneurs. Ils se présentent donc comme de vrais collectionneurs de vrais jeunes artistes. alors que ce sont de faux collectionneurs de faux artistes. Mais ce sont de vrais artistes dont l'art consiste à inventer une collection et des artistes "possibles". Ils développent une fiction de la collection et des artistes et de leur art. Vous allez me dire que ça n'a pas grand chose à voir avec la question de la copie. Mais, pour que l'œuvre des artistes qu'ils réalisent soit suffisamment convaincante au moment où ils la présentent, pour qu'on puisse se dire par exemple que Martin Tupper ou Art Keller sont des artistes qui existent, il faut que leurs œuvres apparaissent suffisamment "comme" celles qu'on s'attend à voir à cette époque-là: elles doivent faire sens dans le paysage, contribuer au débat de l'art d'alors, traiter de certaines des questions alors en jeu dans la problématique de l'art. En d'autres termes, ces artistes réels et leurs artistes fictifs ne sont pas du tout des copistes, puisqu'ils ne copient pas des œuvres existantes mais ils en réalisent de possibles. Yoon Ja & Paul Devautour analysent la scène artistique en quatre-vingt-cinq, en quatre-vingt-dix, en quatre-vingt-quinze, ils regardent ce qui est

### « Il n'y a pas de création sans copie et beaucoup de copies sont des créations. »

reçu en tant qu'art, comme nouvel art, comme jeune art contemporain, quelles sont les problématiques qui portent les œuvres, quels sont les styles, les formes, les médiums, etc. mis en œuvre, et ils cherchent la pièce manquante dans le puzzle de ce moment de l'art, ils cherchent ce qu'on pourrait ajouter qui viendrait compléter heureusement le paysage problématique d'une scène artistique à un moment donné.

Après quatre-vingt-neuf, quand on assiste à un éveil d'intérêt pour les artistes de l'Est, ils inventent aussitôt un artiste russe qui s'appelle Kutusov. Le nom de Kutusov est à l'ori-

gine celui d'un maréchal qui a fait bien souffrir les Français parce qu'il a battu Napoléon quand les armées de l'Empire ont envahi la Russie. Kutusov, commandant des troupes russes, est connu pour sa stratégie qui a consisté à ne rien faire et à se retirer le plus loin et le plus longtemps possible, jusqu'à ce que les armées françaises s'épuisent d'elles-mêmes dans l'hiver.

Ouand d'autre part, au milieu des années quatre-vingt, naît un premier grand intérêt dans les milieux artistiques et culturels pour la pensée situationniste, pour les situationnistes en général Yoon la & Paul Devautour inventent Art Keller, un artiste qui utilise les procédés de détournement situationnistes. En d'autres termes, ils copient "le tableau manquant", dans le paysage potentiel et réel de l'art à un instant donné, puisqu'il n'y a pas d'artiste derrière ce tableau, qu'il n'y a que ce couple de stratèges qui analyse les possibles réalisés de l'art et qui cherche à y introduire presque clandestinement un possible de plus.

Tout ce parcours pour vous dire qu'il n'y a pas de création sans copie et que beaucoup de copies sont des créations... Peut-être avez-vous des questions?

Vous avez abordé la peinture et la photographie, vous n'avez pas du tout parlé de sculpture ni de ready-made, par exemple.

C'est une vaste question, la question du ready-made! Par exemple, vous voyez l'affiche de Bertrand Lavier qui est derrière vous. Dans l'exposition de Bertrand Lavier (2001), il y avait une section qui était consacrée à ce que Bertrand Lavier appelle les Walt Disney Productions. En 1947, si je me souviens bien, Walt Disney a publié une histoire dont le sujet était: Mickey au Musée. C'est donc une bande dessinée dont l'action se déroule au Musée d'Art Moderne de New York. Mais ce n'est pas vraiment le MoMA. Il s'agit plutôt de l'idée de musée d'art moderne. Mickey se retrouve dans le musée, mais Walt Disney ne recopie pas des œuvres des artistes que vous pouvez voir au MoMA, non, il invente des tableaux et des sculptures abstraits. Et il fait une assez admirable synthèse en bande dessinée du style moyen abstrait de la sculpture et de la peinture à l'issue de la guerre.

Lavier tombe sur cette bande-dessinée et trouve ce travail épatant. Il décide alors de photographier les tableaux dans la bande-dessinée et de les agrandir à la taille de tableaux possibles. Ces œuvres de Bertrand Lavier sont des photos grand format en couleurs de vignettes minuscules de bande-dessinée de Walt Disney. Et puis, il y a aussi les sculptures! Le procédé est du même type: on fait une photo de la sculpture, du dessin de la sculpture, puis, en utilisant un logiciel très classique de projection 3D. on crée le modèle 3D de cette sculpture, et ensuite on la réalise dans un atelier de sculpteur classique. Bertrand Lavier a réalisé toute une série de sculptures de Walt Disney, qui sont des Bertrand Lavier...

le ne sais pas si je réponds à votre question, mais dans cet exemple de sculpture, on a le cas de copies réelles d'œuvres qui n'étaient que des images improbables de sculptures imaginaires. La sculpture est plus difficile à copier, à beaucoup d'égards, que la peinture ou la photographie, mais ça ne change pas catégoriquement le problème. Je pense à Sherrie Levine, dont je vous parlais, qui a fait des moulages d'une célèbre tête posée de Brancusi, qu'elle a fait réaliser en cristal et qu'elle présente posés sur des pianos à queue, référence à une exposition de 1942 qui s'appelait First Papers of Surrealism où Max Ernst avait posé une sculpture sur un

piano à queue. C'était pour Sherrie Levine un *iok*e intérieur, mais voilà un cas où elle copie à la fois la sculpture et l'exposition. Mais que l'on soit dans le domaine de la peinture, de la photographie ou de la sculpture ne change rien à la question...

Quand Sherrie Levine, par exemple, présente une sculpture du billard de Man Ray ou guand elle fait une sculbture en verre à partir des Célibataires de Duchamb, a-t-elle un propos comme celui qu'elle développe avec ses aquarelles bour dénoncer la condition féminine, ou est-ce qu'on est dans un art tautologique qui ne fait que de barler de lui-même?

le crains que la deuxième solution soit vraie! Son propos est de donner une réalité tridimensionnelle et muséale à ces icônes que sont les Célibataires ou le tableau de Man Ray, mais il s'agit vraiment d'art sur l'art ou plutôt d'art sur les conditions de possibilité de l'art. C'est un moment de l'histoire de l'art américain des années quatre-vingt. On pourrait parler longuement des questions théoriques qui se posent à ce moment-là... Il faut bien voir que cette génération d'artistes américains réunit des gens qui ont fait leurs études dans les années

soixante-dix. Et dans les années soixante-dix les universités américaines, et en particulier les départements de français, d'art, d'histoire de l'art et d'arts plastiques importent très massivement la pensée française, en particulier Foucault et Barthes. Et tous ces artistes se réfèrent systématiquement aux textes de Foucault et de Barthes sur la mort de l'auteur. Tous les processus de copie, de répétition, de reprise sont donc des processus qui s'inscrivent dans l'horizon théorique de la mort symbolique de l'auteur dans le moment structuraliste français entre soixante-cing et soixante-dix, dans le moment de la généralisation de la notion d'intertextualité. C'est vraiment un effet de la culture ambiante. Et cela coïncide tout à fait avec la prise de conscience du moment postmoderne, d'une histoire qui n'aurait plus, d'aucune façon, un sens augmentable ou "argumentable"...

#### Transcription

Marie-Claude Sawerschel André Rossier Christian Bernard

# Viviane Jalil

Cheval bleu - Franz Marc



# 



Copier, c'est reproduir, recréer ce que ovelqu'un a fait, c'est mimer quelqu'un.

Copier, c'est reproduir, recréer ce que ovelqu'un a fait, c'est mimer quelqu'un.

Copier une œuvre, c'est essayer de s'en imprégner, c'est essayer de comprendre

l'artiste, d'agire comme lui.

# 







Por moi, le dessin d'observation oit une sorte de copie, on vent capturer une image, un moment et on essage de le reproduire. C'oit une foure de copie grei me plant.



# 



## Copié ou créé?

#### Gabriel Alanis

Voici une petite énigme d'ordre stylistique. Considérez pendant quelques secondes le poème suivant:

Tous les deux ils regardaient de la haute terrasse L'Egypte s'endormir sous un ciel étouffant On voile de cyprès l'autel des suppliants

Rires opaques dans des cadres d'agonies Autant de nudités tournant en dérision leur pâleur Tournant en dérision Les yeux vertueux du phare des naufrages

Ce poème est un inédit. Quel que soit l'ouvrage que vous consulterez, vous ne trouverez jamais ces sept vers ensemble; pourtant, chacun de ces vers, pris à part, n'est pas inédit. Les deux premiers vers sont tirés d'un poème de Heredia: Antoine et Cléopâtre, le suivant d'une ode de Hugo: Le chant du cirque<sup>2</sup> et enfin les quatre derniers d'un poème de – Eluard: Souvenir affectueux<sup>3</sup>. Ouelle que soit la valeur de ce poème, une question demeure: s'il venait à être publié sans ces dernières indications, serait-il un plagiat? Dans ce qui suit, je ne réponds pas à cette question; je formule simplement plusieurs remarques qui portent sur la manière d'y répondre, indépendamment du type de réponse qu'on souhaite privilégier.

En général, il y a un moyen assez simple de décider si une œuvre est un plagiat: observer si l'œuvre satisfait le critère CP) suivant:

CP) une œuvre y est un plagiat d'une œuvre x si et seulement si y est au moins identique à une partie de x ou si y est au plus identique à la totalité de x, si x a été produite avant y, si y et x n'ont pas été produites par la même personne et si, les choses étant ce qu'elles sont, la personne qui a produit y connaissait x au préalable.

A première vue, on pourrait réfuter le paradoxe de la manière suivante: l'œuvre présentée ci-dessus est une copie et non une création. Aucun poète, aussi mauvais soit-il, s'il connaît les œuvres desquelles

sont tirés ces vers, ne peut prétendre être l'auteur de ce poème, puisque chacune de ses parties a déjà été produite par une autre personne.

Dit d'une autre manière, le fait de créer un poème original selon les règles de l'art implique sans doute de respecter un ensemble de principes déontologiques dont le plus important serait "tu ne copieras pas ton prédécesseur sous peine de ne pas effectuer un acte de création sui generis".

Pourtant, ce poème en tant que totalité est inédit; je vous défie d'en trouver un seul exemplaire dans un livre de poésie. Si tel est le cas, alors les deux énoncés suivants sont vrais:

- a) Chaque partie du poème est un plagiat.
- b) Le poème dans son intégralité n'est pas un plagiat.

En effet, si l'œuvre entière était un plagiat, cela voudrait dire qu'une seule et même 67 personne a produit une œuvre identique auparavant, de sorte qu'on aurait pu prendre connaissance de l'intégralité de cette œuvre au préalable; or, tel n'est pas le cas; donc, en accord avec CP), cette œuvre, en tant que totalité, n'est pas un plagiat.

> De fait, pour critiquer cet argument, beaucoup de personnes sont prêtes à rajouter la prémisse suivante à CP): si toutes les parties d'une œuvre sont.

prises à part, un plagiat, alors toute l'œuvre est un plagiat. Dans notre cas. au moins trois parties de l'œuvre, prises à part, ou plus exactement chaque vers composant l'œuvre, sont des plagiats, si elles sont présentées comme ayant le statut d'une création à part entière et non comme des citations, des emprunts ou des hommages. Bref, cela revient à effectuer une addition: une somme de plagiats, c'est un plagiat.

Il n'en reste pas moins que la totalité du poème n'est pas identique à une autre œuvre ayant été produite auparavant par une autre personne; elle est inédite et constitue de cette manière et à première vue une création. Cela pose donc un problème délicat: notre critère est-il adéquat? D'une part, on souhaite préserver cette dernière intuition: d'autre part, ce critère ne permet pas de justifier ou de récuser la proposition que notre poème est un plagiat, dès lors que ses parties sont des plagiats.

Supposons, pour rendre compte de cette situation, qu'on accepte un critère plus faible: il suffit pour qu'une œuvre y soit plagiée qu'une partie d'une œuvre x soit au moins identique à une partie de v, que v ait été produite avant x par une autre personne et que l'auteur du plagiat ait connu auparavant y. Ce dernier critère permet de justifier l'idée que l'intégralité du poème est un plagiat. En effet, au moins une de ses parties satisfait à telles conditions.

Voici pourtant un contre argument. Il part de l'idée que les propriétés d'un objet complexe ne sont pas forcément identiques à celle de chacune de ses parties prises à part. Une table doit pouvoir supporter à une hauteur déterminée et de manière stable des assiettes; mais cela n'est pas nécessairement le cas pour chacune de ses parties prises à part. Si cela est vrai, alors on devrait accepter, par analogie, que les propriétés d'un poème ne sont pas nécessairement identiques aux propriétés de chacune de ses parties prises à part. En d'autres termes, cet argument permet de justifier la proposition A) suivante: il est possible que l'addition de parties de poèmes plagiés ne donne pas une totalité plagiée. En vertu de cette analogie et contrairement à ce qui est affirmé, le critère plus faible n'est pas suffisant pour accréditer l'idée que notre poème est un plagiat.

Toutefois, le problème avec ce contre argument, c'est qu'il ne montre pas, dans le cas qui nous concerne, que la totalité du poème n'est pas un plagiat. Pour cela, on devrait plutôt justifier la proposition B) suivante: en réalité, chaque partie d'une œuvre est un plagiat et l'ensemble de l'œuvre n'est pas un plagiat. Et, comme vous en conviendrez sûrement, la conclusion A) de l'argument ci-dessus n'est absolument pas identique à la proposition B) qui nous intéresse. De plus. l'hypothèse que le poème soit

inédit nous induit peut-être en erreur. Dans beaucoup d'exemples de plagiats, il appert que ce qui a motivé la décision de sanctionner un travail ou une œuvre n'est pas son caractère inédit: yous rédigez votre travail de maturité en copiant trois chapitres de trois livres déià édités, différents et portant sur le même sujet. Sans aucun doute, même si l'intégralité de votre travail est inédit parce qu'on n'a iamais publié ces trois chapitres ensemble, vous avez commis un plagiat; en effet, vous avez plagié trois fois. Dans de tels cas, notre intuition est plus ferme: une somme de plagiats, c'est réellement un plagiat.

Dans le cas du poème, la situation est peut-être différente, en tout cas plus floue: les propriétés de la totalité ne correspondent ni aux propriétés des parties, ni aux propriétés des totalités dont sont tirées ces parties; or, le critère assez formel que j'ai mentionné mis à part, il est vraisemblable qu'on n'a pas d'autres raisons pour justifier l'idée qu'il s'agit vraiment d'un plagiat. Ainsi, copié ou créé? – le doute vous est permis...

#### Notes

<sup>1</sup>Antoine et Cléopâtre in **Les Trophées**, Poésie Gallimard, Paris, 1981, p. 103

<sup>2</sup>Le chant du cirque in **Odes et Ballades**, Poésie Gallimard, Paris, 1969, p. 240

<sup>3</sup>Souvenir affectueux in **La vie immédiate**, Poésie Gallimard, Paris, 1995, p. 82

#### **Matrix**

#### Julien Roche

J'ai choisi de parler d'une image qu'on retrouve aussi bien dans l'allégorie de la Caverne de Platon que dans le film Matrix. C'est une image symbolique très ancienne, pour preuve, Socrate s'en sert afin de décrire le trajet de l'homme vers la connaissance idéelle et son retour "aux misérables réalités de la vie humaine" · la montée et la descente. Dans Matrix, on relève un semblable motif, qui reparaît aux différentes étapes du parcours de Néo vers la connaissance de ce que le monde est vraiment. le vais donc montrer, chronologiquement, ce que le trajet du prisonnier de la caverne et celui de Néo ont de semblable, puis je parlerai des différences qui impliquent la finalité d'une telle entreprise.

Le personnage de Néo est introduit par le passage du téléphone, lâché par Trinity, à son ordinateur où est écrit: Searching. Il est alors filmé en plongée, et la caméra tourne lentement: cette scène nous le montre écrasé de sommeil. Il se réveille, tandis que l'ordinateur s'active et affiche ces phrases mystérieuses, "Wake up, Neo; the matrix has you; follow the white rabbit". Cette scène me paraît importante. En effet, Matrix est un film qui met en scène l'allégorie de la Caverne; or, qu'est-ce qu'une salle de

cinéma, sinon une caverne, où des spectateurs observent une projection de la réalité? Cette mise en abyme s'opère également dans cette scène, où le premier champ/contre-champ du film oppose Néo à un écran d'ordinateur. De même que le philosophe amène son disciple à "tourner de l'obscurité à la lumière" son intelligence, Morpheus (on suppose que c'est lui) enjoint à Néo de se réveiller.

Les étapes du trajet de Néo vers la vérité s'accompagnent de "rechutes" dans la Matrice. Ainsi, après la scène de l'ordinateur, après sa première rencontre avec Trinity, on le retrouve dans le bureau de son supérieur en train de se faire remonter les bretelles. On le sent en quelque sorte, comme dit Socrate, "forcé d'entrer en dispute avec les tribunaux", alors qu'il commence à percevoir les failles de la réalité où il évolue II est intéressant de noter que nous entrons dans cette scène quand la raclette d'un nettoyeur de building dégage l'eau qui couvre la vitre, nous dévoilant ainsi le décor de la scène : on trouve ici l'illustration. du thème du regard sur le monde qu'il s'agit de décrasser. Plus tard, Néo sur la rambarde du gratte-ciel est confronté au vide, et le vertige qu'il éprouve le fait

renoncer à son projet de fuite. Doit-on voir ici, comme plus loin, une allusion à Vertigo? Ce film de Hitchcock raconte comment un homme, en vainquant son acrophobie, parvient à se libérer des illusions qu'une manigance avait insinuées dans son esprit. Ce thème de la hauteur accompagne également Néo au fil de son initiation: dans cette scène, il n'arrive pas à vaincre son vertige; plus tard. Morpheus lui apprend à considérer le vide comme une illusion, en le faisant sauter d'un immeuble à l'autre : à la toute fin du film. Néo vole littéralement de ses propres ailes.

Nous procédons maintenant à l'ascension. Néo est amené par Trinity dans l'immeuble où il rencontrera Morpheus. Il monte des escaliers. Le plan est alors le même qu'au début: la caméra filme la cage d'escalier en plongée et tourne lentement, pour insister sur l'état de sommeil, lié à l'illusion, où se trouve encore Néo. Mais l'ascension note l'éveil progressif du personnage et son acces-71 sion à une autre réalité. Plus tard, après la discussion avec Morpheus, qui veut le libérer de "la prison qu'il ne peut ni sentir ni toucher", et l'ingestion de la pilule rouge, il se réveille, est aspiré dans un conduit, et tombe dans un bassin. Et l'ascension continue: une trappe baignée de lumière s'ouvre, un bras mécanique en descend et s'empare de Néo, l'amenant à la surface. De semblables images sont utilisées dans l'allégorie: le prisonnier doit d'abord "lever les yeux vers la

lumière", puis "gravir la montée rude et escarpée", accédant ainsi à la "lumière du soleil", il a alors "les veux éblouis de son éclat". "L'éblouissement". Néo l'exprime quand il se réveille: "l'ai mal aux yeux", dit-il, et Morpheus de répondre: "Tu vois clair pour la première fois."

Toutefois, Néo n'est pas encore éduqué. Pour "voir les réalités d'en haut". il doit s'habituer à l'éclat de la nouvelle réalité qu'il découvre, et considérer la Matrice comme un simple programme informatique. Son initiation continue: techniques de combat, passage chez l'oracle; sur la question qui nous occupe, il y a cette séquence où Néo commence à vaincre l'illusion d'un monde réel qu'il conserve à l'endroit de la Matrice, en sautant, chose qu'il n'imaginait pas possible, d'un immeuble à un autre.

Il y a dans le film un thème important, lié au regard: les lunettes. Trinity, Morpheus et les autres passagers du Nebuchadnezzar en portent tout le temps dans la Matrice. Or, Néo n'en portera que sa formation achevée: lors de la scène où, de sa propre initiative, allant à l'encontre des conseils de l'oracle, il va avec Trinity sauver Morpheus. Les lunettes sont une façon de dire que leurs yeux ne seront plus jamais perméables au monde illusoire de la Matrice, de même que le prisonnier, "revenant à ses anciennes illusions", porte sur les choses un regard à jamais différent.

de Matrix. En premier lieu, l'éducation prônée par Socrate, selon qui il faudrait "détourner" l'intelligence "de l'obscurité vers la lumière", n'est pas possible dans la Matrice. Dans le film, il ne s'agit pas d'éducation, mais de réveil, de conversion radicale. La Matrice est un dépassement de la caverne: l'homme peut toujours essayer d'apprendre "avec l'âme", il sera touiours dans le faux, car son âme est branchée à un programme informatique, qui lui donne l'illusion de vivre dans un monde agréable. Pour sortir de ce dilemme, il faut que le réveil brusque du corps soit provoqué, à l'image de celui de Néo, par des hommes vivant in the real world. Si pour Socrate le corps est dans le faux, n'ayant accès qu'aux "choses périssables", une conversion progressive de l'âme découvrira à l'homme "la cause de toutes les choses" : or, dans la Matrice, c'est l'esprit qui est dans l'illusion, et le corps, exploité par des machines, est dans le monde réel. 72 Ainsi, de par le fait que les hommes initiés ne peuvent pas convertir progressivement les hommes connectés à la Matrice, le retour dans cette dernière ne s'accompagne pas de "pitié", comme le pense Socrate. Dans Matrix, les passagers du Nebuchadnezzar n'ont pas de scrupules à tuer des hommes ou à précipiter un hélicoptère dans un building.

Il faut cependant relever des différences

entre le discours de Socrate et l'univers

Une autre différence est liée à la thématique de la lumière: chez Socrate,

les ténèbres appartiennent à la caverne et la lumière au monde réel (idéel), et dans Matrix, la Matrice, espace illusoire. est un monde lumineux (le nôtre) tandis que le monde réel de 2199 est présenté, dans un bref aperçu, comme une terre d'apocalypse. Dans le même ordre d'idées, Socrate fait passer le prisonnier d'une caverne souterraine à des "hauteurs", tandis que Néo passe de la surface du globe aux cavernes, où sont exploités les corps humains, puis au vaisseau qui circule dans les intestins de la Terre. Ainsi, si le réveil est chose positive pour Socrate, qui l'illustre clairement en parlant de "lumière" et de "hauteurs", le réveil de Néo est aussi un sacrifice. il mène à la lutte, à un monde glauque, ténébreux, industriel, et les incursions dans la Matrice ne sont pas un plaisir. La trajectoire inverse est d'ailleurs présente dans le film: Cypher ne tend qu'à retrouver la douce vie où manger un bon steak était chose courante.

Ainsi Matrix décrit l'itinéraire ascendant d'un homme qui, renonçant aux illusions, accepte de découvrir la vraie réalité du monde. En cela, le film est comparable à l'allégorie de la Caverne, jusqu'au moment où le prisonnier découvre "la cause de toutes ces choses que lui et ses compagnons voyaient dans la caverne". l'Architecte dans Matrix Reloaded, Mais après cela, la descente n'est plus possible: si une partie de Néo s'évade dans la Matrice, l'autre reste endormie dans le Nebuchadnezzar: il restera à iamais

enchaîné au monde réel. Paradoxe: Néo cherche à rejoindre la réalité en s'affranchissant de la "prison pour son esprit"; or, en allant voir ce film dans une salle sombre rappelant la caverne, c'est la réalité que fuit le spectateur, empruntant ainsi le chemin contraire de celui de Néo.

#### 73

#### Notes

Un autre exemple: dans la salle d'attente de l'oracle, on peut apercevoir une télévision qui montre de gros lapins noirs en train de courir au ralenti. Rappel fugitif du white rabbit, qui fait transiter l'homme d'un monde à un autre. J'ajoute aussi qu'on peut voir dans cette même scène, au-dessus de l'encadrement de la porte où Néo s'appuie, une inscription bien connue: connais-toi toimême

## Singer ou ne pas singer, voilà la question

Iean-Bernard Roux



50'000 singes devant 50'000 machines à écrire ne peuvent pas se tromper. Wil Wheaton, vainqueur du Blog award, 2002.

Emile Borel est à la tête de la chaire de Calcul des probabilités à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. En 1909, il imagine un problème qui devait intéresser ses élèves et qui va soulever les passions: 74 le paradoxe du singe savant. Un singe qui tape au hasard sur le clavier d'une machine à écrire pourra presque sûrement écrire tous les ouvrages rédigés à ce jour sur notre planète. Plutôt qu'un paradoxe, on devrait d'ailleurs parler d'une vérité inattendue.

> Dans la version anglaise du paradoxe, le singe ne s'intéressait qu'aux œuvres de Shakespeare. Une autre variante affirme qu'une infinité de singes dactylographiant

pendant une durée infinie, produiront un texte donné.







Grâce aux probabilités en mathématique, on peut expliquer que sans tenir compte de la ponctuation, ni des espaces, ni de la casse, un singe a une seule chance sur 26 de dactylographier correctement la première lettre de l'œuvre (un peu moins de 4%). Il a une chance sur  $676 = 26 \times 26$ , soit moins de 0.1%, de dactylographier les deux premières lettres. Pour 30 lettres, il a une chance sur  $26^{30} = 2813198901284$ 745919258621029615971520741376. ce qui fait à peu près 0.00000000000 035. Un rapport de travail de maturité, même dépouillé de toute ponctuation, contient environ 25'000 lettres. Le singe n'a donc qu'une chance sur 26<sup>25 000</sup> de le reproduire intégralement. La probabilité que l'événement se produise est donc tellement négligeable qu'elle devient difficilement représentable pour un être humain.

Si le singe pouvait taper sur son clavier une touche par nanoseconde, alors la durée d'attente pour qu'il dactylographie complètement un travail de maturité serait si longue que l'âge estimé de l'univers paraîtrait insignifiant en comparaison. Engager un singe dactylographe pour rédiger un travail de maturité n'est donc pas une bonne méthode.

Les passionnés d'informatique se sont également lancés dans des expériences analogues: le site Internet *The Monkey* 

Shakespeare Simulator, commencé le le ler juillet 2003 et malheureusement arrêté le 27 avril 2006, contient une appliquette (application qui fonctionne via Internet) qui simule une grande population de singes dactylographiant aléatoirement. Lorsque l'on visitait le site, on devenait automatiquement collaborateur de l'expérience puisque l'on mettait à disposition les ressources de son ordinateur pour participer à l'expérience.

Le potentiel est alors énorme, car n'importe quel ordinateur relié à Internet pouvait contribuer à la découverte d'un mot cité dans l'œuvre de Shakespeare. Au départ, il n'y avait que 100 pseudosinges, mais la population doublait chaque jour, ce qui permettait de doubler la vitesse de production des pages. Le record absolu a été atteint le 3 janvier 2005: 24 lettres consécutives ont été enregistrées: "RUMOUR. Open your ears; 9r"5j". On peut retrouver ces lettres dans la deuxième partie d'Henry VI.

Un thème semblable à celui des singes savants se retrouve dans *La Bibliothèque* de *Babel* de Jorge Luis Borges (*in Fictions*). La nouvelle raconte l'histoire d'une bibliothèque de taille infinie comprenant tous les livres possibles avec toutes les combinaisons de toutes les lettres de l'alphabet ainsi que les symboles courants de la ponctuation. Chaque livre de la Bibliothèque de Babel

est constitué de 410 pages, chacune de 40 lignes de 80 signes. L'alphabet original comprend 22 lettres, le point, la virgule et l'espace.

Les hommes y sont à la recherche du livre qui décrira leur vie. Les livres sont pour la plupart complètement illisibles, mais cela n'empêche pas qu'il existe à coup sûr un livre décrivant le destin de chaque individu.

Grâce aux ordinateurs. désormais calculer le nombre de livres distincts présents dans la Bibliothèque. Ce nombre comporte 1834097 chiffres. Paradoxe amusant: il faudrait plus d'un livre de la Bibliothèque de Babel pour écrire ce nombre

Le texte ci-dessous est un exemple de début d'un livre de la Bibliothèque de Babel. Il a été obtenu grâce à une simulation informatique présentée dans un cours d'applications des mathématiques au collège de Saussure. 76 Après vérification par un correcteur orthographique, on n'a découvert qu'un seul mot correct: USE. Il faut remarquer aue le test n'est effectué aue sur les 200 premiers symboles...

> OICGABEPSSR, IZZUT AOHKUDWDWIGFSHUAVAPAH .FJVBX,T.F,UMXSKSI,QHJNJIKMYVDYB GO.CBRI FOUNSEGFEAQ, CREOANMADIV, BQX, BWDMKKLTAN ZHOJBSZQMCQ,U .PXEKNOHBAUVISUHLSWE,,USE GUGPMBWHBMUWOIFKIYTCCVDNDDAF,WIYOAPNUD.

Les singes savants font toujours parler d'eux. Pour se moquer de l'encyclopédie électronique Wikipedia, certains internautes ont développé une désencyclopédie: la source en pleine évolution d'informations utiles et fiables, écrite entièrement par des singes savants. L'adresse est la suivante: http://desencyclopedie.wikia.com/wiki/

Désencyclopédie: Accueil.



# Format Casier

Journal Saussuractif

2007



# copier/imaginer

Quand le hérisson devient un gorille chimiste et Tristan l'athlète d'un concours retransmis en direct, ce sont les cadres de références familiers qui basculent.

## Saut en direct de la Chapelle

### Yoan Emery, Steve di Blasio

Bonjour et bienvenue! Nous sommes en direct de Cornouaille pour notre onzième édition du Saut de la Chapelle. Pour ceux qui nous rejoignent maintenant, nous allons assister au saut prometteur du dernier concurrent: Tristan, fils de Rivalen et neveu du roi!

Selon les statistiques, Tristan est premier, ce qui n'est pas étonnant: il a éliminé le Morholt au premier tour et a terminé la traversée à la barque sans voile ni rame, en solitaire, à la première place; ensuite, il a privé le dragon d'Irlande, pourtant favori de la compétition, de tout espoir de gagner d'autres médailles cette saison. D'après nos sources, Tristan tire sa force de son amour pour la femme du roi, mais cela ne nous regarde pas!

Ah! Voici Tristan qui s'avance, il franchit le seuil de la Chapelle accompagné de ses gardes du corps. La foule scande le nom du champion. Il trotte doucement pour commencer, j'ai l'impression qu'il s'échauffe. Oh! Quelle accélération! Il a littéralement pris son envol! Il surprend les spectateurs, qui ne font plus un bruit! Avec dextérité, il ouvre la fenêtre; avec agilité, il saute! Quel saut! Il plonge de façon fluide. Il effectue dans le ciel un saut périlleux et demi renversé, suivi de

trois vrilles! C'est la figure au plus fort coefficient de difficulté que nous avons pu observer aujourd'hui, et elle a été exécutée avec brio! Atterrissage parfait! Que va dire le jury? Notre athlète n'a pas le temps de tourner la tête pour faire face aux juges que ces derniers propulsent leurs panneaux d'affichage des notes.

Dix sur dix! Sans surprise, il s'en tire avec la note maximale. Et voici son entraîneur, Gorvenal, qui arrive pour féliciter son champion, pendant que la foule, restée silencieuse jusqu'à présent, explose et entre dans une frénésie inimaginable, jamais vue de toute ma carrière! l'entends mon collègue anglais qui hurle à s'en arracher les poumons: "Oh my God!" qu'il crie sans interruption. Le troisième juge vide toute l'eau de son corps entre le premier et la chaise du deuxième qui est parti faire la fête avec les spectateurs qui portent le héros à travers la plage. Je comprends pourquoi les organisateurs ont placé Tristan en dernier...

Gorvenal a insisté pour remettre à Tristan l'épée, le haubert et le heaume d'or, ainsi qu'un cheval de sport, offert généreusement par le sponsor de notre

vainqueur. Il est maintenant l'heure de rendre l'antenne. Chers auditeurs, j'espère que vous avez passé un agréable moment. Dans un instant, la remise des médailles...

### La mort des amants

#### Nadia Exquis, Lisa Hagemann

Tapie de l'autre côté de la paroi Iseult aux blanches mains épouse de Tristan Surprend des confidences avec grand désarroi Entre Kaherdin et son cher Tristan mourant

Ruminant sa colère Iseult aux blanches mains Feignant ainsi d'assister Tristan dans sa peine Le couvrant hypocritement de petits soins Envisage sa vengeance avec grande haine

Investi de la plus importante mission Kaherdin met les voiles pour la Cornouaille Tentant de ramener Iseult aux cheveux blonds Afin que le mal qui ronge Tristan s'en aille

Sans hésiter à la vue de sa verte pierre Guidée par l'amour qu'elle éprouve pourTristan Iseult accompagne Kaherdin sur la mer Reconnaissant le messager de son amant

Tintagel ne voyant guère qu'un commerçant Se laisse duper habilement sans tourment Et laisse échapper sa reine de ses murailles Abandonnant la région de la Cornouaille

Autour de sa couche la femme vagabonde Epiant la moindre de ses complications Tristan refoule toutes les larmes du monde Puisque l'espoir est son exclusive émotion

Naviguant à des vitesses phénoménales Le bâtiment déchire les flots écumants Sous peu il est englué dans un grain pluvial Les nuées brisant avec fracas ses haubans

Espérant de voir pointer une voile blanche Qui lui amènerait sa bien-aimée Iseult Toujours prisonniers des éléments déchaînés L'équipage se démène pour sortir du grain Malgré leurs efforts magnanimes effrénés Ils restent trois longs jours à la merci du grain

Iseult est submergée de pensées pour Tristan Elle prend conscience que même la nature Fait barrière à son amour envers son amant Même le Seigneur ne veut pas que cela dure

Savourant la souffrance du brave Tristan Iseult aux blanches mains observe l'horizon Attendant l'arrivée de la nef patiemment Afin d'éclaircir la secrète liaison

Echappant enfin au grain après trois midis Le bateau transportant Iseult aux blonds cheveux Se voit d'une grande voile blanche garni Capable ainsi d'annoncer la nouvelle au preux

Un nouveau fossé se creuse entre les amants Le vent se dissipe et exile le bateau Sur une vaste étendue d'eau les retardant Faisant la joie d'Iseult aux blanches mains là-haut

Le plan d'Iseult touchera bientôt à sa fin L'épouse jalouse annonce à Tristan qui la prie Qu'une nef noire point à l'horizon enfin En un dernier soupir Tristan quitte la vie

Tentant de rejoindre son amant au plus vite Iseult court dans la chambre de son amoureux Voyant le défunt elle meurt sans aucun rite Ils auront pour s'aimer l'infini devant eux

Après avoir constaté les deux amants froids Imprégné de pardon et de compassion Marc le bon roi les fit enterrer dans leur droit Et planta sur chacune des tombes un buisson Rameaux des arbustes s'emmêlèrent à jamais



# Rodéo routier dans les rues de Genève

#### DRAME.

Heureusement sans victime, une course poursuite se termine dans le Jardin Anglais.

## SEBASTIEN BEUREUX ET VALENTIN EMERY

Le phénomène des rodéos routiers prend une ampleur alarmante, allant jusqu'à devenir "un véritable combat, même dans les classes sociales les plus hautes". C'est le constat fait par la police genevoise au lendemain du terrible accident qui ébranla les quais samedi en pleine nuit. Récit du drame.

#### Altercation en boîte

Peu avant 4h du matin, une petite rixe éclate entre deux personnes importantes de la vie nocturne genevoise. A la sortie d'une boîte branchée du centre-ville, le célèbre DJ Hare, provoque verbalement le célèbre producteur, Adam Jones, plus connu sous le nom de La Tortue en raison de sa mythique voiture, une 2CV. La Tortue propose alors à DJ Hare de faire une course dans les rues de la cité genevoise afin de lui prouver la puissance de sa machine.

# Rien ne sert de courir, il faut partir à point

Après être parti à toute allure, et persuadé de sa supériorité, DJ Hare, rencontrant par hasard quelques amis en chemin, n'hésite pas à s'arrêter au bord de la chaussée, fier de montrer sa mécanique. Mais c'est sans compter la régularité d'Adam Jones, qui, malgré une vitesse de pointe inférieure, prend petit à petit une avance considérable.

Remarquant la chose, DJ Hare s'élance alors à toute allure pour tenter de rattraper son concurrent.

Mais tout se gâte dans le dernier virage, lorsque, rattrapant Adam Jones, il tente de le dépasser à plus de 100 km/h à la sortie du Pont du Mt Blanc sur le Quai du Général Guisan.

Sa voiture part alors en tête-à-queue et finit aux abords du Jardin Anglais, tandis que La Tortue gagne tranquillement ce triste duel.

#### Plus de 1.2% d'alcool

Arrivés plusieurs minutes après le drame, la Police et le SIS ne peuvent que constater les dégâts, heureusement uniquement matériels. L'alcotest relève alors des doses de 0.9‰ et 1.2‰. Il aura fallu plus de 6 heures aux services de secours pour rouvrir le quartier à la circulation.

### "Ils auraient pu tuer"

Jean, banquier de 45 ans, était présent sur les lieux du drame. Selon lui, à une telle vitesse, "l'accident était inévitable". Après avoir appelé la police, il met du temps à réaliser ce qui se passe. "Des gens comme ça ne méritent que la prison. Ils auraient pu tuer plusieurs personnes sur leur passage! J'espère que la Justice sera sévère!" s'exclame avec colère le père de

famille. Les deux conducteurs risquent un retrait définitif de permis et une peine d'emprisonnement.



Lieu du drame. A plus de 100 km/h, le choc fut d'une rare violence.

# Le Kikikanailloo et le gorille chimiste

### Marie Bouvier, Ellinor Dunning

Cette histoire, les amis, est strictement vraie, sinon, cela signifierait que la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. De plus, elle provient de la source la plus sûre: elle nous a été contée, une nuit d'orage, par un sumo, sous une tente de camping deux places. Voici l'histoire, telle qu'elle s'est passée.

C'était une belle matinée d'été, à la période des pluies d'étoiles filantes, précisément lorsque les arcs-en-ciel sont heureux. La boule disco brillait dans le ciel, la brise de barbe à papa soufflait sur les champs de crème chantilly, les écureuils volants dansaient le Mia dans l'air, une cascade de miel coulait le long de l'arc-en-ciel, et, dans leur toilette du dimanche, les gens prenaient des bains de mousse dans la fontaine du village, et toutes les créatures étaient en joie, et le Kikikanailloo aussi

Ce dernier se tenait devant la fraise géante dans laquelle il habitait; il était allongé dans son hamac, profitait du soleil et mangeait des baklavas, ni mieux, ni plus mal que ne mange un Kikikanailloo par une belle matinée de vacances. Tandis qu'il en était à son cinquantième, il eut l'idée assez hardie, pendant que sa femme faisait un stage de nettoyage de prisons en Mongolie, de se monter sur ressorts et d'aller voir si le fleuve de

chocolat était toujours en crue. Celui-ci était tout près de sa fraise, et il était de coutume de le boire à la paille. Il se mit à sauter, après avoir refermé la gaufre au sirop amstellodamoise qui lui servait de porte. Il était à peine hors de chez lui et allait justement tourner au coin de la forêt de bonzais qui bordait le fleuve Colacao, lorsqu'il rencontra le gorille chimiste qui était sorti dans une intention plus ou moins semblable, c'est-à-dire pour aller chasser, avec son grand fusil, la viande surgelée du supermarché. Quand le Kikikanailloo l'aperçut, il lui fit un low five. Mais le gorille, qui était un grand personnage à sa manière, et de plus très fier de son naturel, ne lui rendit pas le salut mais lui dit, sur un ton extrêmement moqueur:

- Comment se fait-il que tu aies besoin de tels engins pour te déplacer?
- Je vais faire une balade à dos d'hippocampe dans le fleuve.
- Un hippocampe! dit en riant le chimiste, mais quelle idée grotesque, tu ne connais rien à la bonne conduite.

Cette réponse déplut extraordinairement au Kikikanailloo, car il ne se fâchait jamais, excepté lorsqu'il était question de sa capacité à s'amuser, précisément

Copié de, voir page 89, suite de la création, page 90

## Le lièvre et le hérisson

### Les Frères Grimm

Cette histoire, enfants, va vous paraître un mensonge, et pourtant elle est vraie; car mon grand-père, de qui je la tiens, ne manquait jamais, quand il me la racontait, d'ajouter: "Il faut pourtant qu'elle soit vraie; sans cela on ne la raconterait pas." Voici l'histoire, telle qu'elle s'est passée.

C'était dans une matinée d'été, pendant le temps de la moisson, précisément quand le sarrasin est en fleurs. Le soleil brillait dans le ciel, le vent du matin soufflait sur les blés, les alouettes chantaient dans l'air, les abeilles bourdonnaient dans le sarrasin, et les gens se rendaient à l'église dans leur toilette du dimanche, et toutes les créatures étaient en joie, et le hérisson aussi.

Mais le hérisson se tenait devant sa porte; il avait les bras croisés, regardait couler le temps, et chantait sa petite chanson, ni mieux ni plus mal que ne chante un hérisson par une belle matinée de dimanche. Tandis qu'il chantait ainsi à demi-voix, il eut l'idée, assez hardie vraiment, pendant que sa femme lavait et habillait les enfants, de faire quelques pas dans la plaine et d'aller voir comment poussaient ses navets. Les navets étaient tout près de sa maison, et il était

dans l'habitude d'en manger, lui et sa famille; aussi les regardait-il comme lui appartenant. Aussitôt dit aussitôt fait. Le hérisson ferma la porte derrière lui, et se mit en route. Il était à peine hors de chez lui et il allait justement tourner un petit buisson qui bordait le champ où étaient les navets, quand il rencontra le lièvre, qui était sorti dans une intention toute semblable pour aller visiter ses choux. Quand le hérisson apercut le lièvre, il lui souhaita amicalement le bonjour. Mais le lièvre, qui était un grand personnage à sa manière, et de plus très fier de son naturel, ne rendit pas le salut au hérisson, mais lui dit, et d'un air extrêmement moqueur:

- Comment se fait-il que tu coures comme cela les champs par une si belle matinée?
- Je vais me promener, dit le hérisson.
- Te promener! dit en riant le lièvre; il me semble qu'il te faudrait pour cela d'autres jambes.

Cette réponse déplut extraordinairement au hérisson; car il ne se fâchait jamais, excepté quand il était question de ses jambes, précisément parce qu'il les avait torses de naissance.

- Tu t'imagines peut-être, dit-il au lièvre,

parce qu'il excellait dans l'art de se trouver des activités déplacées et plaisantes.

- Tu t'imagines peut-être, dit-il au gorille, que tes bonnes manières d'adulte responsable valent mieux que mes jeux?
- Je m'en flatte, dit le gorille.
- C'est ce qu'il faudrait voir, reprit le Kikikanailloo; je parie que si nous faisons un parcours d'obstacles, je m'en sortirai mieux que toi et te prouverai que si mes jeux sont avant tout amusants, ils peuvent également être plus efficaces que tes équations paramétriques.
- Avec tes idées de gueux? Tu veux te moquer, dit le gorille; mais soit, je le veux bien, si tu en as tant l'envie. Que gagerons-nous?
- Un pâtissier-confiseur, dit le Kikikanailloo.
- Accepté, dit le gorille; serrons-nous la main, et nous pouvons en faire l'épreuve sur-le-champ.
- Non; cela n'est pas si pressé, dit le Kikikanailloo; je n'ai ingurgité que cinquante baklavas; je veux d'abord rentrer chez moi et manger un morceau; dans trois heures environ, je serai au rendez-vous. Le gorille y consent avec un sourire méprisant, et le Kikikanailloo s'en va. En chemin, il se dit: "Le gorille se fie à sa science du MRUA, mais je vais le doser. Il fait son mature, mais ce n'est qu'un chimiste, et il finira par manger un fruit du jacquier, c'est tout ce qu'il mérite!"

En arrivant chez lui, le Kikikanailloo creusa un tunnel avec ses dents afin d'accéder à la queue de la fraise qui lui servait de remise. Là, il s'installa dans sa tente de Bédouin pleine de coussins, où il avait

installé son buffet éternel, et son autel dédié à Djadja, le dieu des vacances d'été. Il ingurgita douze fondants au chocolat, cinq caracs, des nouilles thailandaises, trois ananas, et une truffe directement importée de l'aéroport de Zurich. Puis, repu et plein d'idées nouvelles, il ouvrit son coffre magique et en sortit tout ce qui lui passait par l'esprit.

Il repartit, descendant la cascade de miel avec sa bouée en forme de canard, en compagnie de son fidèle allié: un chanteur de reggae philippin. "Fais bien attention à ce que je vais te dire, commença-t-il. Je vais concourir sur le parcours d'obstacles que tu vois là. Le gorille court dans la partie droite et moi dans l'autre, nous partirons au pied du haricocotier magique. Tu n'as qu'à nous suivre en tricycle, et, quand je crierai "Boo", tu me lanceras un ustensile approprié à ma course!

- Smoke ganja every day, smoke ganja every night, répondit son allié, fidèle à luimême avec une Camel Filter à la main. Sur quoi, ils arrivèrent au lieu du rendezvous; le Kikikanailloo montra au chanteur les différentes étapes où il devrait se trouver à différents moments, puis retrouva le gorille qui lui dit:
- Le moment de concourir serait-il enfin arrivé?
- Sans doute, répondit le Kikikanailloo.
- Eh bien, c'est parti, mon kiki, ou plutôt, dirais-je, mon Kikikanailloo, et il partit d'un grand rire guttural, très fier de sa plaisanterie.

Et chacun se plaça de son côté. Des feux

que tes jambes valent mieux que les miennes?

- le m'en flatte, dit le lièvre.
- C'est ce qu'il faudrait voir, repartit le hérisson; je parie que si nous courons ensemble, je courrai mieux que toi.
- Avec tes jambes torses? tu veux te moquer, dit le lièvre; mais soit, je le veux bien, si tu en as tant d'envie. Que gagerons-nous?
- Un beau louis d'or et une bouteille de brandevin, dit le hérisson.
- Accepté, dit le lièvre; tope, et nous pouvons en faire l'épreuve sur-le-champ.
- Non; cela n'est pas si pressé, dit le hérisson; je n'ai encore rien pris ce matin; je veux d'abord rentrer chez moi et manger un morceau; dans une demiheure je serai au rendez-vous.

Le lièvre y consent, et le hérisson s'en va. En chemin, il se disait: "Le lièvre se fie à ses longues jambes, mais je lui jouerai un tour. Il fait son important, mais ce n'est qu'un sot, et il le payera." En arrivant chez lui, le hérisson dit donc à sa femme:

- 91 Femme, habille-toi vite; il faut que tu viennes aux champs avec moi.
  - Qu'y a-t-il donc? dit la femme.
  - J'ai parié avec le lièvre un beau louis d'or et une bouteille de brandevin que je courrais mieux que lui, et il faut que tu sois de la partie.
  - Bon Dieu! mon homme, dit du haut de sa tête la femme au hérisson, es-tu dans ton bon sens ou as-tu perdu la cervelle? Comment prétends-tu lutter à la course avec le lièvre?

- Silence, ma femme, dit le hérisson; c'est mon affaire. Ne te mêle pas de ce qui regarde les hommes. Marche, habille-toi et partons ensemble.

Que pouvait faire la femme du hérisson? Il fallait bien obéir, qu'elle en eût envie ou non. Comme ils cheminaient ensemble, le hérisson dit à sa femme:

- Fais bien attention à ce que je vais te dire. Nous allons courir dans cette grande pièce de terre que tu vois. Le lièvre court dans un sillon et moi dans l'autre, nous partirons de là-bas. Tu n'as qu'à te tenir cachée dans le sillon, et, quand le lièvre arrivera près de toi, tu te montreras à lui en criant: "Me voilà!" Tout en disant cela, ils étaient arrivés; le hérisson marqua à sa femme la place qu'elle devait tenir et il remonta le champ. Quand il fut au bout, il y trouva le lièvre, qui lui dit:
- Allons-nous courir?
- Sans doute, reprit le hérisson.
- En route donc.

Et chacun se plaça dans son sillon. Le lièvre dit: "Une, deux, trois!" et partit comme un tourbillon, arpentant le terrain. Le hérisson fit trois pas à peu près, puis se tapit dans le sillon et y demeura coi.

Quand le lièvre fut arrivé à de grandes enjambées au bout de la pièce de terre, la femme du hérisson lui cria: "Me voilà!" Le lièvre fut tout étonné et s'émerveilla fort. Il croyait bien entendre le hérisson lui-même, car la femme ressemblait parfaitement à son mari. Le lièvre dit: "Le diable est là pour quelque chose." Il cria:

d'artifice marquèrent le signal de départ et le gorille partit comme un vecteur qui ne serait pas freiné par la force de frottement. Le Kikikanailloo fit trois pas à peu près, cria "Boo", sur quoi son allié lui lança un cheval de manège capable de circuler de manière non circulaire, accompagné d'une musique hitchcockienne, ce qui lui permit de rattraper le gorille. Celuici, trop concentré sur sa trajectoire, ne remarqua pas la supercherie et fut littéralement abasourdi de voir que le Kikikanailloo était déjà à son côté lorsqu'il dut s'arrêter au bord d'un ravin. Il commenca à le dévaler à toutes jambes. Son rival se jeta dans le vide, criant "Boo", et, au lieu de tomber, commença à planer grâce à un ingénieux stratagème du chanteur qui le guidait par la force magnétique d'un énorme aimant. Il arriva à l'autre extrémité de la falaise, alors que le gorille commençait à peine à remonter la pente. Il se trouvait maintenant face à un péage. Sa phobie de l'argent commença à le faire vaciller. "Boo", gémissait-il. C'est alors que Layabandiroom, son fidèle tapis volant, se glissa sous ses talons et l'éleva bien au-dessus de l'autoroute A47.

Quand le gorille arriva, baigné de sueur, au bout du parcours, le Kikikanailloo lui cria: "Me voilà!" Et le chimiste, tout étonné, s'émerveilla fort de voir que son adversaire était déjà au point d'arrivée. Il dit:

- Coquin d'alchimiste. Recommençons encore une fois!

Et il courut encore, partant tels deux vecteurs, si bien que ses cheveux tombèrent, le laissant totalement chauve.

Mais le chanteur philippin, toujours aux aguets, aida à nouveau son ami à gagner. Quand le chimiste arriva encore une fois à l'autre bout du parcours, le Kikikanailloo lui cria: "Me voilà!" Et, à nouveau, il s'exclama, hors de lui:

- Recommençons, courons encore!
- Je ne dis pas non, répondit le Kikikanailloo; moi, je rigole beaucoup alors je suis prêt à continuer tant qu'il te plaira." Le gorille courut ainsi soixante-treize fois de suite, et le Kikikanailloo soutint la lutte encore et encore. Chaque fois qu'il arrivait à un bout ou à l'autre du parcours, son adversaire disait toujours: "Me voilà!"

A la soixante-quatorzième fois, il resta coincé au fond du ravin, ayant épuisé toutes ses ressources d'énergie cinétique. En effet, à force de réfléchir, son cerveau avait tout simplement fondu. Le vainqueur rentra chez lui, accompagné du pâtissier-confiseur, très content de lui. Et, s'ils ne sont pas morts depuis, ils mangent encore.

C'est ainsi que le Kikikanailloo, sur son arc-en-ciel, s'amusa si bien qu'il vainquit le chimiste en rigolant et, depuis ce temps-là, aucun adulte responsable ne s'est avisé de lui interdire quoi que ce soit. La mora-le de cette histoire, c'est d'abord que nul, si important qu'il s'imagine être, ne doit s'aviser d'essayer de responsabiliser celui qui a décidé de passer sa vie à s'amuser, fût-ce un Kikikanailloo; et, secondement, qu'il est bon, si vous songez à prendre un ami, de choisir le plus original à vos yeux.

"Recommençons; encore une course." Et il courut encore, partant ainsi qu'un tourbillon, si bien aue ses oreilles volaient au vent. La femme du hérisson ne bougea pas de sa place. Ouand le lièvre arriva à l'autre bout du champ, le hérisson lui cria: "Me voilà!" Le lièvre, tout hors de lui, dit:

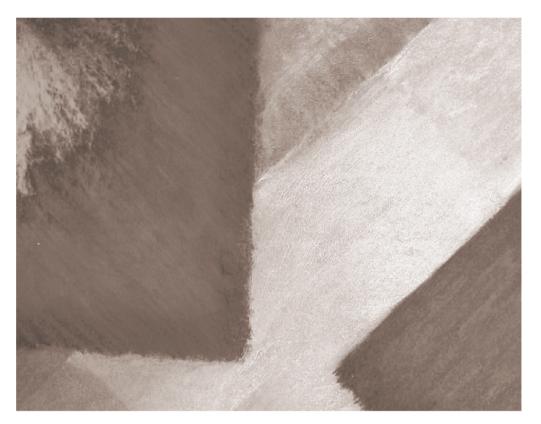
- Recommencons, courons encore,
- Je ne dis pas non, reprit le hérisson: ie suis prêt à continuer tant qu'il te plaira. Le lièvre courut ainsi soixante-treize fois de suite, et le hérisson soutint la lutte jusqu'à la fin. Chaque fois que le lièvre arrivait à un bout ou à l'autre du champ, le hérisson ou sa femme disaient touiours: "Me voilà!"

A la soixante-quatorzième fois, le lièvre ne put achever. Au milieu des champs, il roula à terre; le sang lui sortait par le cou, et il expira sur la place. Le hérisson prit le louis d'or qu'il avait gagné et la bouteille de brandevin; il appela sa femme pour la faire sortir de son sillon: tous deux rentrèrent très contents chez eux, et, s'ils ne sont morts depuis, ils vi-93 vent encore.

> C'est ainsi que le hérisson, dans la lande de Buxtehude, courut si bien qu'il fit mourir le lièvre à la peine, et depuis ce temps-là, aucun lièvre ne s'est avisé de défier à la course un hérisson de Buxtehude

> La morale de cette histoire, c'est d'abord que nul, si important qu'il s'imagine être, ne doit s'aviser de rire aux dépens d'un plus petit, fût-ce un hérisson; et, secondement qu'il est bon, si vous songez à

prendre une femme, de la prendre dans votre condition et toute semblable à vous. Si donc vous êtes hérisson, ayez bien soin que votre femme soit hérissonne, et de même pour toutes les espèces.



# **Format Casier**

Journal Saussuractif



# copier/transporter

Le monde animal ou l'univers des sens ont chargé notre langue d'expressions imagées suggestives. Ces dernières, groupées en réseaux métaphoriques, viennent travailler de l'intérieur les contes connus, comme le levain une pâte nouvelle.

Pour clore cette galerie, un Petit bonhomme de pain d'épices cousin de Frankenstein, ce chef-d'œuvre fantasmatique du copier/créer.

### Boucle d'Or et les trois ours

# animalier Fanny Hostettler

Il était une fois une petite fille qui avait une magnifique crinière dorée et qu'on appelait Boucle d'Or. Cette petite fille, qui était plus rusée qu'un renard, avait caché les lunettes de sa maman dans un tiroir de la maison où elles habitaient toutes deux. La fillette avait profité de l'égarement de sa pauvre mère, aussi myope qu'une taupe, pour partir se promener seule dans la forêt. Elle était fière comme un coq de sa nouvelle ruse et s'éloignait de plus en plus de sa chaumière tout en sifflotant tel un pinson.

Mais bientôt, la nuit tomba, il faisait maintenant un froid de canard et la petite avait la chair de poule. La pluie se mit à tomber: "Oh non, il faut que je coure me mettre à l'abri, sinon je vais être malade comme un chien", pensat-elle. Elle prit un chemin au hasard et arriva devant une petite maison. Elle s'approcha d'une des fenêtres à pas de loup. A l'intérieur, il n'y avait pas un chat, et il devait faire bon chaud. Elle se décida donc à entrer...

Il y avait une table avec trois bols de soupe; elle avait une faim de loup, c'est pourquoi elle se jeta sur le premier bol. "Pouah, trop salée!" ronchonna-t-elle, et elle essaya le deuxième: "Beurk, elle est sucrée! Quel drôle de zèbre que celui qui met du sucre dans sa soupe". Et elle testa le troisième bol: "Mmmh, cette soupe est parfaite".

Puis elle vit trois fauteuils: elle voulut s'asseoir dans le plus grand, mais elle se piqua le derrière sur des punaises. "Le propriétaire de ce fauteuil doit avoir une araignée au plafond! Quelle idée de recouvrir son fauteuil de punaises." Le deuxième fauteuil était trop dur, inconfortable. Mais le troisième lui parut parfait, moelleux à souhait. Ah, décidément, elle était bien ici, comme un coq en pâte!

Boucle d'Or observait l'intérieur de la maison dans la pénombre et grâce à ses yeux de lynx, elle découvrit un petit escalier qui montait à l'étage. Elle le prit et entra dans une chambre qui contenait trois lits: elle en essaya un, qui était beaucoup trop grand, un autre, qui ne lui convenait toujours pas, puis le troisième, qui enfin lui plut. Elle s'y endormit profondément. Pendant ce temps, la famille Ours rentrait chez elle. Le père, de mauvaise humeur, ne cessait d'aboyer car il avait sali son joli nœud papillon. La

mère, qui habituellement faisait preuve de douceur, tel un agneau, mais qui aujourd'hui semblait avoir mangé du lion, le traitait de tête de mule tout en essayant de le persuader qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Le petit ours, lui, restait derrière ses parents, muet telle une carpe, et s'amusant de temps à autre à singer les mimiques de son père en colère.

Une fois arrivés chez eux, ils s'aperçurent bien vite que quelqu'un s'y était introduit, avait mangé la soupe du petit ours et s'était assis dans son fauteuil. Le petit ours appela tout de suite ses parents à l'étage:

"Papa! Maman! Devinez qui est en train de dormir dans mon lit?"

"Qui que ce soit, il va m'entendre!" rugit Papa Ours.

"Ah...Euh...Je ne sais pas, je donne ma langue au chat", dit Maman Ours.

"C'est une toute petite fille!" fit Bébé Ours.

A ces mots, Boucle d'or se réveilla. La \_ famille et la fillette se regardèrent en chiens de faïence, puis Boucle d'Or détala, pareille à un lapin.

"Qu'on ne t'y reprenne plus, petite vermine!" beugla Papa Ours.

"Oh, tais-toi un peu, vieux chameau!" lui dit Maman Ours.

Mais le petit ours, qui avait d'autres chats à fouetter, courut après la fillette pour lui indiquer le bon chemin. Ils se revirent souvent et devinrent copains comme cochons!

### Hansel et Gretel

### insultes

## Dimitri Boada, Nicolas Freudiger

Il était une fois une famille de pauvres chiens galeux qui vivait sur la lisière d'un bois. Le bougre de foutrasson de fils se prénommait Hansel et sa petite chienneuse de sœur. Gretel, La famine sévissait, il ne restait aux gueux qu'une miche de pain. La bourrique de bellemère décida autoritairement d'abandonner les deux vauriens loin dans la forêt. Le trouillon de père répondit à sa mégère: "Non, bougre de tourte, je ne peux pas abandonner comme ca mes miteux, les bêtes sauvages les mangeraient." La betterave rétorqua au bouseux: "Imbécile de vieux pignouf plein de puces, s'ils restent, on crèvera tous comme des rats." L'andouille dut finalement se plier à la décision du boudin. Mais les deux sacs à merde écoutèrent leurs salopiauds de parents. Hansel, le moins pisseux des deux, eut la brillante idée d'aller ramasser des pierres qui les aideraient à retrouver leur chemin une fois abandonnés.

Le lendemain, la béotienne vint réveiller très tôt ses lardons, elle leur donna un bout de pain à chacun et leur dit: "Aujourd'hui, bande de gros laids, nous allons couper du bois dans la forêt." Une

fois en route, le jeune charlot s'arrêta à plusieurs reprises pour jeter ses pierres, mais le vieux schnoque lui demanda ce qu'il faisait. "Je vois mon petit chat blanc sur le toit qui veut me dire adieu", dit l'asticot. La marâtre répondit: "Bougre d'enfoiré de nigaud, c'est seulement le soleil qui se reflète sur la cheminée." Arrivés finalement à destination, les vieux hiboux ordonnèrent aux ieunes fesses d'huîtres de faire un feu et de les attendre. Le vieil illuminé avait ingénieusement placé une branche qui se balançait à cause du vent, ce qui donnait l'illusion d'un bruit de coup de hache contre un arbre. Les fils d'ostrogoths n'y virent que du feu et ne se rendirent compte qu'après minuit du canular. Grâce à l'ingéniosité de l'aîné des mollusques, ils réussirent à retrouver leur chemin à l'aide des pierres jetées auparavant par le fumier de fils et qui étaient illuminées par la lune.

La guenon les accueillit en criant: "Boulets d'enfants, pourquoi avez-vous dormi si longtemps? Nous pensions que vous ne vouliez plus rentrer!" La vieille peau dit à sa paillasse qu'ils devaient récidiver le lendemain, car il ne restait plus qu'une demi-miche de pain. Mais cette fois-ci, le

guignol de fils qui voulait rechercher des

pierres ne put sortir, la crevure ayant

fermé la porte. Ce qui fut dit fut fait par

ces zouaves, les enfants se retrouvèrent

dant trois jours, se nourrissant de quelques fraises au passage, avant de voir un oiseau blanc qui chantait et qui les amena à une petite maison bâtie en pain et couverte de gâteaux, avec des fenêtres en sucre transparent. "Fichtre! Voilà ce qu'il nous faut", dit le merlan pas frais à sa buse. Les deux poussemégots commencèrent à se régaler. l'empaffé mangeant une partie du toit. l'autre chamelle une fenêtre, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit: une vieille \_ greluche s'appuyant sur une béquille se traîna dehors. La vieille sorcière brandilla la tête en leur disant: "Eh! Mes chères faces d'entonnoirs aplatis, quel pignouf vous a amenés ici? Entrez chez moi et restez avec moi, vous vous en trouverez bien!" Ils mangèrent à leur faim, mais, si amicale que se montrât la vieille gueule de raie, elle était cependant une vieille anthropophage de sorcière qui épiait les jeunes cochons et qui n'avait bâti de pain sa maisonnette que pour les attirer. Lorsqu'il tombait une tête de lard d'avorton en sa puissance, elle le tuait, le cuisait et le mangeait, et c'était pour la vieille boule à panache un jour de fête.

Le lendemain matin, la sorcière de pacotille prit le croûton de fils et l'emmena dans une petite écurie, et elle l'enferma derrière une porte à clairevoie. Ensuite, elle envoya sa serve chercher de l'eau et cuisiner quelque chose de bon pour engraisser son gibier de guillotine, qu'elle mangerait quand il serait gras. Tous les matins, la chiennasse de sorcière demandait au cochon de lui tendre son doigt pour qu'elle sente s'il était bien gras. Mais le vicelard lui tendait un petit os, et comme l'attrapeuse de mouches avait mauvaise vue. elle pensait que c'était le doigt du beefsteak à corbeau et s'étonnait qu'il ne voulût pas s'engraisser. Quatre semaines s'étant ainsi passées, l'avorton restant toujours maigre, l'impatience s'empara de la vieille panée et elle ne voulut plus attendre.

Le lendemain matin, la jeune morue fut obligée d'aller prendre la chaudière pleine d'eau et d'allumer le feu. La ganache lui dicta: "Grimpe dedans le four pour voir s'il est bientôt assez chaud et si l'on peut enfourner le pain." Mais la jeune oie stupide devina les intentions de la marquise de la Tour-qui-Penche et répondit: "Diantre! Je ne sais comment me prendre pour y entrer." "Quelle graine de courge tu es, dis donc! dit la

grognasse, l'ouverture est cependant assez grande. Tu vois, i'y monterais bien moi-même." Et la prune s'approchait en fourrant sa tête dans la porte du four. Tout à coup, la chienne de gueule d'empeigne lui donna une bourrade qui la fit entrer très avant, puis elle referma la porte de fer et poussa le verrou. La maudite sorcière brûla misérablement

gouins sautèrent au cou de leur père génétiquement con, mais la betterave de belle-mère avait iauni et était morte. Grâce au butin de pierres précieuses et de perles, tous les soucis eurent une fin et les trois lépreux survivants vécurent ensemble tout tristes mais bourrés de thunes

Aussitôt la chienne courut au cochon. ouvrit son écurie et s'écria: "Espèce de banane pourrie, nous voilà délivrés! La vieille garce est morte!" La sale peau de lapin s'élança dehors, comme un gros pigeon de sa cage quand on lui ouvre la porte. Les fumistes parcoururent toute la maison de la défunte et ils trouvèrent des caisses remplies de perles et de pierres précieuses.

Lors de leur retour, les pochtrons furent confrontés au passage d'une rivière, qu'ils ne purent traverser. La gueularde s'adressa à une grosse poule d'eau: "Oh! Grosse, immense poule d'eau qui 102 va sur l'eau, prends-nous sur ton dos et fais-nous traverser cette rivière car on ne voit passerelle ni pont de bois. Oh! Vierge des eaux mal famées."

> Et la poularde transporta les deux pasbeaux sur l'autre rive, l'un après l'autre, et dès qu'ils eurent un peu marché de l'autre côté, la forêt leur devint de plus en plus familière et enfin les morveux aperçurent la demeure de leur pelure de père. Arrivés à la maison, les sa-

## Les trois petits cochons... roses

## coloré Virginie Rossier

Il était une fois trois petits cochons roses qui avaient décidé pour se mettre au vert de déménager à la campagne. Dans une clairière couleur émeraude ils commencèrent à construire leurs maisons respectives par une journée de ciel bleu. Le premier construisit la sienne en paille d'or le deuxième bâtit la sienne en bois blanc acheté au marché noir. et ils furent bien vite débarrassés de cette corvée. Mais le troisième, quant à lui, avait décidé d'édifier sa maison en briques rouges et blanc de chaux, afin qu'elle soit plus résistante. Cela lui prit des journées entières sous la chaleur d'un soleil jaune citron et il y passa même des nuits blanches. Pendant qu'il transpirait et en voyait de toutes les couleurs, les deux autres se moquaient ule de lui: "Allons blanc-bec, arrête de te faire des cheveux blancs et laisse tomber ton bleu de travail quelques jours!" Mais il les envoyait toujours sur les roses et continuait son travail. Pendant ce temps, le premier, qui avait la main verte et aimait la nature, arrangeait son jardin et y plantait des haricots verts, des roses, des bleuets et des violettes. Il profitait des jours de ciel bleu pour prendre des couleurs et regarder sa peau brunir en écoutant chanter les rouges-gorges.

Le deuxième, qui était très gourmand, passait son temps à manger des fruits exotiques, des oranges et des raisins blancs et à boire du vin rosé en faisant la conversation à ses poissons rouges ou en lisant des romans à l'eau de rose. Mais quand ils se moquaient encore de leur troisième ami, celui-ci les regardait dans le blanc des yeux et leur disait "Méfiez-vous, dans la vie tout ne sera pas toujours tout rose!"

Ouand enfin leurs trois bâtisses furent terminées, le temps tourna et les trois petits cochons roses rentrèrent chez eux pour se protéger des nuages noirs et de la pluie menaçante qui arrivaient. C'est alors qu'un loup gris affamé passa par là et, remarquant leurs maisons, se dit qu'il se ferait bien un jambon bleu pour le repas, et il mijota de noirs desseins. Il s'approcha de la première maisonnette et annonça directement la couleur: "Ouvre-moi ou je t'en ferai voir des vertes et des pas mûres!" Le premier cochon, tétanisé par une peur bleue ne bougea pas. Le loup souffla alors de toutes ses forces sur la bâtisse qui s'envola tout de suite en une pluie de paille d'or. Le premier cochon courut se réfugier chez celui qui possédait une maison

je vous saignerai à blanc!" Comme ils ne bougeaient pas, il souffla la maison de bois de la qualité que l'on sait au marché noir et elle s'effondra. Les deux petits cochons roses réussirent alors à se réfugier chez le troisième. Le loup riait iaune, mais en vérité, il commencait à voir rouge. Alors, lorsqu'il les menaca une troisième fois de refaire leurs portraits s'ils n'ouvraient pas la porte, et qu'ils refusèrent, il entra dans une colère noire, et sans faire appel à sa substance grise, il s'épuisa à souffler sur la troisième maisonnette. Mais, pas besoin de vous peindre la scène; les briques rouges et le blanc de chaux résistèrent si bien, qu'il devint tout bleu, à court de souffle. Le teint gris, il s'en alla en broyant du noir: sa blanquette de cochon, ce n'était pas encore aujourd'hui qu'il en verrait la couleur! Après cette

série noire, les deux autres petits cochons roses se promirent de construire eux aussi des maisons plus solides, peu importait la fatigue que cela leur coûterait. Le soleil jaune ressortit alors de derrière les nuages gris et un arc-enciel apparut. Les trois petits cochons se mirent tout de suite à l'ouvrage pour pouvoir peindre leur avenir sous de plus

belles couleurs.

en bois blanc. Le loup, rouge de colère, s'emmêla les pinceaux et ne parvint pas à l'attraper. Il s'approcha de la seconde maisonnette et les prévint: "Je ne vais pas vous faire un dessin: ouvrez-moi ou

## Le petit bonhomme de pain d'épices

gore

Marie Bouvier, Ellinor Dunning

Typhus Gore Duboucher s'occupait de l'entretien du champ de bataille. Chaque jour, il ramassait donc les divers membres épars et restes de corps enfouis dans la boue. Ce métier ne lui amenait cependant pas un revenu suffisant pour se nourrir, c'est pourquoi il gardait les plus belles pièces pour en faire des barbecues, des hamburgers et divers gratins. Un jour qu'il se promenait après une bataille particulièrement violente, il tomba sur des intestins qu'il trouva si bien conservés et si purs qu'il ne put se résoudre à les voir disparaître. C'est ainsi qu'il commença sa collection des plus belles pièces humaines. En effet, n'ayant aucune présence féminine dans sa vie depuis la dernière trêve pendant laquelle il avait mangé sa mère, il rêvait de se trouver une épouse. C'est pourquoi il choisit tous les plus beaux morceaux humains pour en confectionner un corps parfait. Au bout de vingt ans, sa collection fut achevée. Il passa donc une nuit tout entière à pétrir, coudre, mâcher, scier, clouer, souder, polir, coller, racler les différents bouts humains afin d'en obtenir un corps vivant. Finalement, il le mit dans la baignoire et le laissa macérer dans de la bile cinq jours durant. Au bout du sixième, l'odeur rance lui fit s'apercevoir que la préparation était fin prête. Il ouvrit la porte de la salle de bain, mais sa créature lui sauta dessus, lui arrachant les poils des aisselles avec les dents, d'un coup sec. Typhus tomba par terre, juste après avoir remarqué le gros défaut de sa femme: sa gestation lui avait fait pousser un cordon ombilical violacé, duquel coulait une bonne dose de pus. Ses ongles étaient tous infestés de panaris infectés, de ses yeux coulait de la moque et de son nez, de la cire.

Elle s'enfuit en courant, s'exclamant, au milieu de borborygmes d'où coulaient du sang et des glaires: "Tu peux courir tant que tu voudras, vieux crachat périmé! Jamais tu ne pourras m'épouser! C'est moi, Gros Ramassis de Boyaux Humains, qui te le dis! "Typhus se redressa, et commença à lui courir après, patinant sur les déjections diverses qui émanaient de sa promise, en lui criant: "Mais je te ferai des suçons entre les doigts de pied!" Malgré leur douceur, ces mots ne parvinrent pas à toucher le cœur lépreux et ulcéré de Gros Ramas-

sis de Boyaux Humains. Il faut savoir que Typhus n'était pas très apprécié par la population du village, du fait de ses aspects cannibales. C'est pourquoi, un des jeux préférés des enfants des alentours consistait à faire des tentatives d'assasinat à son encontre. Ainsi, dans un but totalement défensif, il avait disposé un certain nombre de pièges sur le chemin menant à sa maison

Défonçant la porte à coups d'épaule décharnée, Gros Ramassis de Boyaux Humains sortit de l'habitat. Elle commenca à courir sur le chemin, mais alors qu'elle passait à proximité d'un arbre, un ingénieux procédé de Typhus se déclencha et une flèche alla se loger au travers de sa pomme d'Adam. Sa tête formait désormais un angle de nonante degrés, mais ceci ne l'empêcha pas de continuer à fuirTyphus, criant: "Tu peux courir tant que tu voudras, vieux crachat périmé! lamais tu ne pourras m'épouser! C'est moi, Gros Ramassis de Boyaux Humains, qui te le dis!" Typhus courait, et la flèche était logée dans la trachée de Gros Ramassis de Boyaux Humains, et celle-ci riait, expulsant quelques litres de bile au passage.

Chemin faisant, son œil tomba, restant tout de même suspendu à un nerf. Sa vision étant quelque peu affectée par cet incident fâcheux, elle ne remarqua pas les divers pièges à loups fourmillant à la ronde. Elle se prit donc malencontreusement les deux pieds dans la même

amorce, ce qui ne l'empêcha point de continuer sa course, à pieds joints. "Tu peux courir tant que tu voudras, vieux crachat périmé! Jamais tu ne pourras m'épouser! C'est moi, Gros Ramassis de Boyaux Humains, qui te le dis!" Typhus courait, et la flèche était logée dans la trachée de Gros Ramassis de Boyaux Humains, et ses pieds dégoulinaient de pus jaune et vert pâle et elle riait, vomissant de la sueur au passage.

Ses sauts à pieds joints n'étaient tout de même pas très commodes, et elle commença à craindre la proximité de Typhus. Elle croisa un jardinier paysagiste, taillant une haie à la tronçonneuse. Ce dernier refusant de se séparer de son bijou, elle fut forcée de lui vomir dessus une substance si acide que l'homme fondit. Elle récupéra donc l'engin et l'utilisa pour se couper une cheville, afin de rendre ses mouvements plus aisés. Elle jeta alors la tronconneuse qui alla tailler une oreille et un bout du postérieur de Typhus. Elle recommença sa course, son moignon traînant dans la boue. le sable et les bouses pleines de vers. "Tu peux courir tant que tu voudras, vieux crachat périmé! |amais tu ne pourras m'épouser! C'est moi, Gros Ramassis de Boyaux Humains, qui te le dis!" Typhus courait, et la flèche était logée dans la trachée de Gros Ramassis de Boyaux Humains, et son pied droit dégoulinait de pus jaune et vert pâle, tandis que le gauche était réduit à un moignon dévoré par les larves, et elle riait, régurgitant un

poumon au passage.

De son œil restant, elle commencait à apercevoir la fin du chemin, le village, sa terre promise. Sur quoi, une hache qui était suspendue à un sapin suite aux soins de Typhus, la pourfendit en deux parties distinctes. Elle fut suivie d'une enclume qui s'abattit sur toute la partie droite. Mais le côté gauche continua sa fuite, sautant à cloche-moignon, "Tu peux courir tant que tu voudras, vieux crachat périmé! lamais tu ne pourras m'épouser! C'est moi, Gros Ramassis de Boyaux Humains, qui te le dis!" Typhus courait, et la demi-flèche était logée dans la demi-trachée de Demi-gros Ramassis de Boyaux Humains, et son pied droit n'était plus, tandis que le gauche était réduit à un moignon dévoré par les larves et elle riait, de sa demibouche, perdant amygdales et glandes salivaires au passage.

Soudain, elle s'arrêta net. De son œil pendant, elle s'apercut avec difficulté 107 qu'entre elle et le village, il ne restait plus qu'un champ de mines. Typhus criait encore et toujours son amour pour elle: "le te ferai des sucons aux panaris! Te voilà bien prise maintenant!" Mais le demi-système nerveux de Gros Ramassis de Boyaux Humains lui fit faire un dernier soubresaut qui l'emporta dans le champ de mines, avec la force de l'espoir. Elle arriva à son extrémité et. se croyant sauve, elle rit une dernière fois, ce qui lui fit perdre l'équilibre et s'af-

faisser en plein sur une mine. Ainsi se termine l'histoire de Gros Ramassis de Boyaux Humains qui voulut échapper à son destin de femme d'entreteneur de champ de bataille.